

Gutierre Tibón

VENTANA AL MUNDO INVISIBLE

Edition 1994

Extrait du site de **CLAIRE BOURELY** qui a traduit ce livre

(Les corrections de la partie reproduite dans ce site ont été réalisées par Maryvonne et Yvon Dray)

Les séances des Cuartos de Luz au MEXIQUE : Ectoplasme, Matérialisation, Lévitacion, Apport.

Phénomènes produits par le médium **LUIS MARTINEZ**, en présence d'éminentes personnalités, sous contrôles rigoureux et qui apportent un élément fondamental de plus, à l'hypothèse de la survie.

Ne manquez pas de lire attentivement le récit de cette enquête qui confirme notre vécu relaté dans "Karine après la vie" - Septembre 2002 - Albin-Michel - Maryvonne et Yvon Dray - présenté par Didier van Cauwelaert - première partie: "L'amie de l'autre monde"

Site de: **KARINE Asociación Mexicana de Transcomunicación Instrumental A.C.**

www.karine-tci.com

SOMMAIRE

Noms et fonctions de 50 personnalités, dont 3 présidents de la République Mexicaine, qui ont assisté à ces séances de Cuartos de Luz.

Introduction (dans sa totalité)

Note de l'auteur :

Torres Bodet - Calles - Un beau et doux sentiment - Odeur de phosphore - Univers interdit - Le rêve médiumnique est le grand protagoniste - Deux grandes supercherries - Quel est le truc? - La fraude de Chesterfield - Eileen Garrett - Nandor Fodor - Ducasse - Stevenson - Durham et les Rhine - Tenhaeff - Servadio - Fontana - Mackenzie - Les chevaux mathématiques - Spiritisme aztèque - Lilia Batalla - Pachita - Union Juarez - L'effet de Geller - Crussard - Taylor - A l'aube.

Protocoles et actes signés des séances de « l'Instituto Mexicano de Investigaciones Síquicas » (IMIS) pendant plus de 10 ans.

Nous présentons 10% de ces actes à titre d'exemple.

Fenêtre sur un monde invisible

Noms et Fonctions de 50 Personnalités

Doctor Samuel Aguilar Sarmiento, urólogo, Profesor de la Universidad Nacional de México, ex jefe de la Sala de Andrología del Sanatorio Español de México.

Licenciado Miguel Alemán, ex Presidente de la República Mexicana.

General José Álvarez y Álvarez de la Cadena, Constituyentes de 1917.

Rafael Álvarez y Álvarez, ex Senador, Patrono Presidente del Nacional Monte de Piedad, fundador del Instituto Mexicano de Investigaciones Síquicas (IMIS).

General Juan Andreu Almazán, ex candidato a la Presidencia de la República.

Doctor Abraham Ayala González, insigne gastroenterólogo, ex Director del Hospital General de México, catedrático de la Universidad de México, ex Ministro de Salubridad.

Doctor Alberto Barajas, matemático, Director de las Investigaciones Científicas de la Universidad de México.

Licenciado Ramón Beteta, ex Ministro de Hacienda, ex Embajador de México en Italia.

Doctor Miguel Bueno, Profesor de Filosofía de la Universidad Nacional de México.

Balbino Dávalos, insigne literato, ex Rector de la Universidad de México.

Manuel Echeverría, Presidente y Director General del Banco de la Propiedad.

General Plutarco Elías Calles, ex Presidente de la República.

Rodolfo Elías Calles, ex Gobernador del Estado de Nuevo León, ex Senador.

Ingeniero Eusebio Eibenschütz, ex Vicepresidente de la Cámara de Industria de Transformación.

Doctor Habib Estéfano, escritor y filósofo libanés

Licenciado Antonio Espinosa de los Monteros, economista y diplomático, ex Embajador de México en los Estados Unidos.

Jorge Ferretis, novelista, ex Oficial Mayor de la Cámara de Diputados, Director de la Cinematografía Mexicana.

Licenciado Fernando de la Fuente, Ministro de la Suprema Corte de Justicia de la Nación, escritor.

Licenciado Guillermo González Díaz Lombardo, abogado, experto en Seguros Agrícolas.

Licenciado Roberto Guzmán, Magistrado del Tribunal Fiscal de la Federación, escritor.

Doctor Salvador R. Guzmán, Embajador de México en varios países de Europa.

Presbítero Carlos Maria de Heredia, de la Compañía de Jesús, escritor, polemista.

Licenciado Javier Icaza, escritor, profesor de la Universidad de México, Ministro de la Suprema Corte de Justicia.

Doctor Julio Jiménez Rueda, Académico de la Lengua, ex Director de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad Nacional de México y del Archivo General de la Nación.

Erich Kleiber, insigne Director de orquesta austríaco.

Doctor Gonzalo Rodríguez Lafora, siquiatra y neurólogo español, fundador de la Escuela de Niños Discapacitados.

Doctor Everardo Landa, Doctor en ciencias biológicas, cofundador del Instituto Mexicano de Investigaciones Síquicas, ex Secretario de la Universidad Nacional de México.

Doctor Alejandro von Lichtenberg, insigne urólogo húngaro.

Licenciado Antonio Manero, escritor y político mexicano.

Señora Maria Elena Marqués, actriz cinematográfica.

Licenciado Mediz Bolio, poeta, filósofo y diplomático.

Doctor Abelardo Monges López, cirujano y endocrinólogo., ex Director del Hospital General de México.

Luis Morones, ex Ministro de Industria Comercio y Trabajo, Presidente de la Confederación Revolucionaria de Obreros Mexicanos.

Licenciado Carlos Novoa, ex Director del Banco de México, jurista.

Doctor Fernando Ocaranza, médico e historiador, ex Rector de Universidad Nacional de México, ex Director de la Escuela Nacional de Medicina, Profesor de Fisiología Humana, investigador de la Universidad de México.

Licenciado Ezequiel Padilla, ex Ministro de Relaciones Exteriores de México.

Ingeniero Félix F. Palavicini, escritor y diplomático, ex Ministro de Educación, ex embajador de México en Argentina.

Licenciado Efraín Peniche López, catedrático de filosofía de Universidad de México, Ministro de la Suprema Corte de Justicia de la Nación.

José Queralt Mir, diplomático e industrial.

Doctor Pedro Rodríguez Lomelí, médico y parapsicólogo, escribió por escritura automática "El libro del amoroso y bello pensamiento" (Guadalajara 1944 - 2 tomos).

Licenciado Andrés Ruiz Isunza, Notario Público.

Doctor Luis R. Ruiz, arquitecto, Doctor en Ciencias Exactas, cofundador del Instituto Mexicano de Investigaciones Síquicas.

General David Shaltiel, Embajador de Israel en México.

Señora Judith de Shaltiel, doctora en Psicología por la UNAM, esposa del General Shaltiel.

General José María Tapia, ex Gobernador del Territorio Norte de Baja California, ex Director General de Correos, Senador de la República.

Fernando Torreblanca, Secretario de la Presidencia de la República, en el periodo del General Calles.

Doctor Jaime Torres Bodet, dos veces Ministro de Educación Pública, ex Director General de la UNESCO.

Ingeniero Eduardo Unda, constructor del Observatorio Astronómico de Tonantzintla.

Licenciado Gilberto Valenzuela, Ministro de Gobernación en el periodo del Presidente Calles, Embajador de México en Suiza e Inglaterra, Presidente de la Asociación Nacional de Abogados, Ministro de la Suprema Corte de Justicia de la Nación.

Carl Vett, parapsicólogo y escritor danés, organizador del primer Congreso de Metasíquica, en Copenhague en 1922.

Introduction

En présentant au public les protocoles de l' Instituto Mexicano de Investigaciones Síquicas (IMIS) -publication qui obéit à la volonté posthume de don Rafael Álvarez y Álvarez-, je devine les réactions que sa lecture provoquera aux lecteurs.

Le scepticisme de beaucoup s'éveillera; enfin, qui est disposé à admettre immédiatement la réalité de phénomènes qui, apparemment, s'opposent aux lois physiques et biologiques? Tous ces sceptiques diront que tous ceux qui ont participé aux séances étaient victimes de supercheries, d'habiles prestidigitateurs et illusionnistes, ou d'hallucinations collectives.

D'autres lecteurs, heureusement rares, les derniers représentants de la pensée médiévale, reconnaîtront l'authenticité des phénomènes, mais les attribueront à une intervention diabolique. Et certains autres, enfin, qui connaissent la littérature scientifique apparue depuis un siècle, laquelle est communément appelée parapsychologie ou métaphysique, accepteront la possibilité que les phénomènes rapportés soient réels, mais protesteront contre le manque de rigueur expérimentale dans les séances et l'orthodoxie spirite qui se manifeste dans les textes de nombreux actes.

Le plus grave, c'est que la parapsychologie (surtout dans son aspect paraphysique, c'est-à-dire des "matérialisations ") et le spiritisme sont entrelacés de manière si inextricable qu'il est difficile, même pour le chercheur le plus sérieux, de se libérer complètement des interférences affectives. Lorsque Eusapia Palladino, dans une séance de travaux physiques (Genève, 1902), produisit un "fantôme" qui représentait la mère de César Lombroso, le célèbre criminaliste, malgré son scepticisme et son critère rationaliste, se sentit, selon ses propres dires, "soulevé par l'émotion".

Et quand le jésuite Carlos Maria de Heredia, après avoir publié un livre sur les supercheries, qui expliquait les "prétendus" phénomènes du spiritisme, assista à une séance de matérialisations de l'IMIS (Mexico, 1941), il demanda au fantôme Amajur de s'approcher de lui, l'appelant d'une voix entrecoupée par l'émotion, " petit frère".

Les très singulières manifestations ne sont possibles que grâce à un médium qui les produit inconsciemment, pendant qu'il est profondément enfoncé dans un sommeil hypnotique. La confiance que lui inspire l'ambiance dans laquelle se déroulent les travaux et la qualité de l'assistance influent sur son état physique et mental. Les phénomènes ne peuvent pas se reproduire à volonté, comme en physique, chimie ou même dans certains tests psychologiques; et la majorité des hommes d'étude considèrent hors du champ de la recherche scientifique, une supposée phénoménologie qui devrait être prouvée dans la totale obscurité, les mains unies les unes aux autres formant une chaîne. L'homme de science agnostique et cartésien craint d'être contaminé par l'ambiance confessionnelle, congrégationaliste et nécromancienne dans laquelle se déroulent les séances. Le catholique sait que l'Eglise lui interdit catégoriquement d'assister à des

réunions spirites, même si sa participation serait purement passive ou par curiosité . L'a priori des savants, qui correspond à la sévérité dogmatique de certains théologiens, n'est pas un critère valable. Il faut se souvenir du cuxum du Yucatan, la moisissure que leurs "soigneurs" utilisaient comme remède anti-infectieux, et que les médecins considéraient comme un paradigme de l'ignorance et du charlatanisme des sorciers mayas. Leurs effets, presque miraculeux, étaient dus, selon les médecins, à des facteurs suggestifs. La découverte de Flemming démontra que la moisissure du Yucatan n'était pas indigne d'une analyse scientifique, malgré ses apparences de remède magique. Il fut dit la même chose des champignons hallucinogènes des sorciers mazas et chatins.

Il convient, plus que jamais, que la science s'occupe des phénomènes médiumniques, non pas avec l'idée qu'il s'agit d'hallucinations collectives, sinon dans le but de prouver sa réalité physique. J'ai fait allusion au cuxum (moisissure) et aux champignons qui sont des "sorcelleries" mexicaines sur lesquelles nos scientifiques ont fait l'impasse, car c'est au Mexique que vit Luis Martinez, l'un des médiums les plus célèbres actuellement en matière de matérialisation. Qui sait combien de temps encore il conservera les facultés auxquelles se doivent les phénomènes décrits dans les protocoles de l'IMIS. Il est nécessaire que des spécialistes universitaires étudient ce médium dans des conditions propices à la fois pour lui et pour la recherche.

Je ne crois pas que parmi les millions de mexicains, il n'existe qu'un seul médium à effets physiques. Il faut en trouver d'autres, car il y en a sans aucun doute, afin de les soumettre à des études systématiques. Cela vaudrait également la peine, que les parapsychologues d'ici, connaissent à Carlos Mirabelli (Sao Pablo, Brésil) et Einan Nielsen (Copenhague, Danemark), ces deux sexagénaires, qui comme le médium mexicain Luis Martinez ont produit des milliers de fantômes durant des décennies; ceci permettrait de réaliser une analyse comparative des phénomènes.

En écoutant le mot spiritisme, il est très facile de faire un geste de suffisance et partager l'avis de ceux qui pensent à une évidente supercherie; il est encore plus facile d'ignorer l'importance du mouvement spirite dans le monde. Seulement au Brésil (serait-ce par l'influence africaine?) on dénombre une dizaine de millions d'adeptes de la nouvelle religion; c'est-à-dire, le cinquième de la population. Leur prophète se nomme Allan Kardec, auteur d'une bible, "Le livre des esprits", que Kardec lui-même a publié il y a un siècle.

Dans l'Etat de Goias, au centre de la grande nation Sud Américaine, non loin de la nouvelle capitale, Brasilia, a surgi une ville spirite: Gesualda ; là, l'enseignement, jusqu'en université, se base sur la doctrine de Kardec. La radio brésilienne a diffusé des programmes contenant la "voix directe" d'esprits, des messages de l'Au-Delà, pour nous aider quotidiennement sur terre.

Le spiritisme est une réalité religieuse, éthique et sociale, digne de toute notre attention. Le Vatican ne l'ignore pas lorsqu'il l'a appelé récemment l'un des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse qui menaçait l'Amérique Latine (les autres sont le protestantisme, le communisme et le néojacobinisme).

Au Mexique, la diffusion du spiritisme est minime en comparaison du Brésil; malgré tout, la phénoménologie observée ici est d'une telle importance que la publication des protocoles de l'IMIS doit être considérée comme une des principales contributions de ces dernières années à la discipline parapsychologique. Ce qui corrobore la réalité des faits relatés dans les protocoles, c'est la présence d'un immense groupe d'éminents mexicains parmi lesquels, deux anciens présidents de la république; deux anciens candidats à la présidence; deux anciens recteurs et un ancien secrétaire de l'université nationale; trois ministres de la cour suprême de justice, vingt-quatre médecins, vingt-six avocats, cinq ingénieurs. Au regard de ces témoignages impartiaux et

de ces appuis moraux, la réalité des phénomènes observés au Mexique ne peut être mise en cause. Son interprétation, c'est autre chose; elle appartient aux spécialistes de ce domaine si complexe. L'essentiel est que les spécialistes disposent d'un vaste et nouvel apport de matière première naturelle pour leurs analyses et leurs élucubrations.

La parapsychologie nous donnera un jour l'explication de ces grandes inconnues, comme celle de la relation entre l'intellect et la matière, et nous rapprochera de la connaissance de l'éternelle énigme du psychisme et de la vie. Il semble que lorsque certains individus, les médiums, se trouvent dans des conditions particulières de relaxation psychique, ils peuvent rendre à la matière son élasticité originelle qui n'a pas de limites. C'est à ce moment que se produisent les matérialisations, les apports et les opérations médiumniques pendant lesquelles disparaissent les calculs rénaux et les tumeurs, sans intervention chirurgicale et sans laisser la moindre cicatrice. Miracles? Je laisse San Augustin répondre: "Les miracles ne sont pas contradictoires avec la nature, ils sont seulement en contradiction avec ce que nous connaissons d'elle".

Depuis 1942, j'avais connaissance des séances de Tlalpan, dans lesquelles apparaissaient des fantômes ayant l'apparence de vivants et où des apports parvenaient à passer au travers des murs massifs et des portes fermées. Mes informateurs étaient deux jeunes médecins, fils du célèbre urologue hongrois von Lichtenberg : Alejandro et Francisco. Tous deux croyaient à une possible fraude, face à ces phénomènes incroyables ; ils pensèrent aussi que leurs parents - participants assidus de ces séances spirites - pouvaient être victimes d'hallucinations collectives. J'ai appris, quelques années plus tard, que le directeur du cercle était l'ancien sénateur Rafael Álvarez y Álvarez, et je suis allé un jour lui rendre visite, pour lui manifester mon désir d'assister aux travaux.

Don Rafael ne m'a pas admis de suite: il devait demander l'autorisation aux " êtres ". Au fil des années, il s'était converti en un spirite orthodoxe. Il semble que le guide du cercle dans l'Au-Delà, le docteur Enrique del Castillo, ne se soit pas opposé à mon incorporation.

* * *

En 1939, don Rafael Álvarez y Álvarez fonda le Circulo de Investigaciones Metasíquicas de México, qui s'est transformé le 19 août 1944 en Instituto Mexicano de Investigaciones Síquicas (IMIS). Bien entendu, l'un des objectifs prioritaires de l'Institut était l'étude des phénomènes produits par le médium Luis Martinez. Les statuts précisent qu'un autre des objectifs est de combattre les doctrines antiscientifiques relatives aux manifestations supranormales et les supercheries desquelles les chercheurs sont fréquemment victimes. Le premier président de l'IMIS, fut don Fernando Ocaranza, docteur en sciences biologiques et ancien recteur de l'Université de Mexico; son secrétaire, l'architecte Luis R. Ruiz, docteur en sciences exactes; ses premiers assistants furent les docteurs Alejandro von Lichtenberg et Everardo Landa, et bien sûr le propre señor Alvarez.

Début 1940, le notaire Ruiz Isunza, le général José Alvarez et son frère Rafael, ou un invité, comme le licencié Antonio Mediz Bolio, l'ingénieur Palavicini et le licencié Padilla commencèrent à rédiger les protocoles des séances; ceux-ci étaient dictés immédiatement après les travaux. Tous les participants signaient, donnant ainsi foi à la véracité des faits observés.

Au mois de janvier 1943, don Rafael écrivit à la American Society for Psychical Research,

de New York, l'invitant à envoyer au Mexique l'un de ses représentants pour qu'il participe aux séances. Dans la même lettre, il ajouta : " La relation des phénomènes que nous avons observé durant sept ans d'expériences ininterrompues remplirait trop de pages et formerait un livre que nous pourrions éditer dans le futur... "

La publication des protocoles de l'IMIS répond au désir longtemps "caressé" par don Rafael, afin que la documentation accumulée au Mexique pendant tant d'années serve au progrès de la discipline parapsychologique.

Lorsque je l'ai connu, Álvarez y Álvarez était un sexagénaire loin de faire son âge. Très actif en tant que Président du Mont de Piété, il trouvait le temps de se consacrer à ses passions artistiques: la peinture et la musique; et pour lire des livres et toujours plus de livres sur les sciences occultes. Il possédait l'une des meilleures bibliothèques mexicaines dans ce domaine. Il n'a jamais accepté une quelconque participation financière de la part des membres de l'institut ou d'autres participants aux séances.

A quoi était due la conversion de don Rafael? Son expérience décisive fut une opération spirituelle à laquelle il se soumit vers 1930 et pendant laquelle les "esprits" lui retirèrent, grâce à la méditation d'une femme particulièrement douée, la señora Agustina Samperio de Rosales, les calculs qu'il avait dans les reins. Il les conservait dans une petite boîte tapissée de velour; ils correspondaient aux formes sombres découvertes sur la radiographie prise avant l'opération. Sur une autre radio, prise après l'intervention médiumnique, plus aucun calcul n'apparaissait.

Comment don Rafael entendit parler de l'existence de Luis Martinez? En fréquentant plusieurs groupes spirites, il sut, vers les années 1933, que Luisito produisait des phénomènes lumineux et d'étranges actions de toucher, dans l'obscurité complète. Il s'agissait en fait, d'un médium à effets physiques. Il réalisa avec lui, pendant plusieurs années, des séances dans lesquelles les manifestations s'améliorèrent peu à peu, jusqu'à l'obtention d'ectoplasmes complets et la voix directe, c'est-à-dire le summum de la phénoménologie parapsychologique.

A l'automne 1941, j'ai lu dans la revue new-yorkaise Newsweek, un article sur des personnages "oubliés". Avec Mary Garden et Romain Rolland était mentionné Plutarco Elias Calles. Il était écrit que l'auteur de Juan Cristòbal vivait dans un village de France occupé par les nazis: Vézelay, en Bourgogne, et qu'il se consacrait à l'étude des quatuors de Beethoven. A propos de l'ancien "chef suprême" de la révolution mexicaine, il était affirmé qu'à l'origine de son retour au Mexique, après un long exil aux Etats Unis, il se convertissait au catholicisme, grâce à un prêtre de la Compagnie de Jésus: don Carlos Maria de Heredia. Newsweek ajoutait que la célébrité universelle du jésuite Heredia était due à sa controverse avec sir Arturo Conan Doyle, dans laquelle il démontrait irréfutablement au père de Sherlock Holmes que le spiritisme n'était qu'un ensemble de trucages et d'hallucinations.

Le général Calles, promoteur de la lutte entre l'Etat et l'Eglise, cessa d'être un loup et redevint une brebis docile dans le troupeau chrétien! Cela me parut extraordinaire. En le rencontrant, un dimanche de ce même automne, au domicile du docteur Abraham Ayala Gonzalez, je lui demandai si l'article de Newsweek, qui entre temps avait été reproduit par la presse quotidienne du Mexique, correspondait à la vérité.

Ma question sembla amuser beaucoup le général. Il se racla la gorge, posa une main amicale sur mon épaule, et me dit cette phrase qui me laissa perplexe:

- "Confidemment, mon ami, très confidemment, je dois vous dire qu' il faut inverser

les termes. C'est moi qui suis en train de convertir le père Heredia." fois, il s'est suffisamment illuminé pour que je puisse reconnaître la physionomie caractéristique du caudillo: front large, petits yeux, sourcils hirsutes, petite moustache, menton volontaire. Il me salua d'une main sur l'épaule. J'ai aussi reconnu sa voix: il avait toujours la même rudesse. Avant de parler il toussa légèrement, comme il avait l'habitude de le faire dans la vie. Qu'a-t-il dit? Quels furent ses messages? Une fois, après nous avoir salué, il dit ceci : "Je tiens à répéter que je suis très satisfait et comme toujours, je prends beaucoup de plaisir à me trouver parmi vous. Je vous suis à tous reconnaissant mes amis, et particulièrement à Rafael, pour m'avoir conduit sur cette route directement le progrès spirituel".

Rafael était, depuis longtemps, le fondateur de l'Institut et le directeur des séances: don Rafael Alvarez y Alvarez. Une autre fois, Calles se dirigea vers le général José Maria Tapia, le fit se lever de son siège, et lui dit: "Général, il faut aller de l'avant, sans défaillir, dans ces doctrines sacrées auxquelles j'ai eu recours dans mes derniers jours. Toujours en avant, comme bon soldat. Vous comprenez?"

Un frère de don Rafael, le général José Alvarez, était l'un des assistants les plus assidus aux séances. Les paroles que lui adressa le fantôme du général Calles, quelques années après son décès, lui procurèrent une profonde émotion et se gravèrent pour toujours dans sa mémoire. Don Plutarco dit en cette occasion, la voix entrecoupée de sanglots: "José: tu fus pour moi un frère. Tu m'as accompagné dans tant de vicissitudes. Je t'ai toujours aimé et estimé ; et je continue à t'aimer et à t'estimer. J'implore le grand maître del Castillo de toujours te protéger et de me permettre de te protéger aussi". Le "grand maître" est un esprit classique guide, selon la phénoménologie médiumnique, et d'après les spirites du groupe, il dirige le cercle depuis l'Au-Delà. Conformément à ses propres affirmations, il s'appelle Enrique del Castillo, et c'est un médecin du siècle passé. On connaît parfaitement ses traits, car une fois, il apporta sa photo qui fut agrandie plus tard, et se trouvait, encadrée, dans le salon de travail de l'Institut. Un autre apport du docteur del Castillo furent ses lunettes, identiques à celles qu'il porte sur sa photo. Il les porta le 24 octobre 1944 à 22h30 dans une séance qui avait lieu à Cuernavaca, et prononça ces paroles, à l'intention de don Rafael Alvarez y Alvarez : "En te laissant mes lunettes, à toi, mon cher, je le fais avec l'espoir que tu puisses voir le chemin que nous suivrons avec la clarté que je désire, Je veux que ces lunettes te guident sur le chemin où nous serons toujours des compagnons".

Actuellement, les lunettes sont devenues opaques à cause d'un résidu de larmes. Le maître pleura pendant l'une de ses apparitions et mouilla les verres. Depuis de nombreuses années, lorsqu'il se matérialise, on lui remet ses lunettes que le docteur se pose sur le nez, et se présente ainsi aux assistants. Avant de se dématérialiser, il les restitue au directeur de la séance. Il porte également un noeud papillon de soie noire, identique à celui du portrait, et il le montre en approchant sa main lumineuse de son cou, pour de faire reconnaître plus facilement. Pour ce qui est de sa tenue vestimentaire et du type de la photographie, on peut dire que le portrait date de la fin du siècle précédent.

Il s'est passé plusieurs années avant que je comprenne la réponse sibylline que me donna le général Calles, par rapport à la conversion qu'il provoqua sur le père Heredia. Don Plutarco était convaincu que l'illustre jésuite avait dû se rendre à l'évidence, touchant à la réalité des phénomènes, c'est-à-dire, qu'il avait eu la preuve qu'il ne s'agissait ni de supercheries ni d'hallucinations. En accord avec le général Calles, don Rafael Alvarez y Alvarez invita le père Heredia à assister à la séance du 24 septembre 1941, en tant qu'invité

d'honneur. Le prêtre accepta et participa à la chaîne que formaient, entre autres, les généraux José Maria Tapia et José Alvarez et le notaire Andrés Ruiz.

En cette nuit mémorable, se matérialisa un nouvel esprit guide du cercle: le médecin oriental nommé maître Amajur; et non seulement, il se montra au père Heredia dans toute sa luminosité, mais de plus, il versa de l'eau dans un verre, la satura de fluide magnétique, et la lui donna à boire. Ensuite, le fantôme de la sœur Maria de Jésus apparut et illumina remarquablement son visage, à la surprise du Père Heredia; enfin, le docteur Enrique del Castillo lui-même se présenta, entouré d'une multitude de petites lumières. Celles-ci firent lever le médium sur sa chaise- ce qui équivaut à soulever un poids d'environ cent kilos -et silencieusement le déposèrent à l'autre bout du salon d'expérimentation. Ce phénomène se produisit pour la première fois. Plus tard, j'ai eu la chance d'assister à ce même phénomène, et j'ai littéralement vu voler le médium à deux mètres de hauteur.

Maintenant voilà: ce qui ravissait le général Calles, c'était que l'ennemi juré du spiritisme, celui qui avait déclaré qu'il ne s'agissait que de trucages et de supercheries, avait dû signer le protocole de la séance. En effet, sa signature (C. M. de Heredia S. J.) apparaît au premier plan et atteste de l'authenticité des phénomènes.

Il est évident que des hommes de grande culture, comme le sont les jésuites, n'ignorent pas la réalité de certaines manifestations supranormales qui appartiennent au domaine de la parapsychologie. Je me souviens d'une longue conversation que j'ai eu avec un insigne jésuite, le père Félix Restrepo, et avec un autre membre de la Compagnie, à propos des apparitions. Aussi, il est certain que des prêtres, tout comme le père Heredia, combattaient le spiritisme car ils étaient persuadés qu'il n'apporte pas d'avantages à ses adeptes, mais éloigne plutôt les chrétiens du dogme et les confond dans leurs idées.

"Ils volaient dans l'obscurité complète sans se cogner contre les murs, et de temps en temps, leurs ailes frôlaient très doucement mon front, ma main, ou mon genou. Qu'est ce que cela pouvait être? Des chauves-souris; Oui, des chauves-souris dressées"

C'est l'impression qu'eut doña Hortensia Torreblanca, fille du général Calles, pendant la première séance d'effets physiques à laquelle elle assista. J'ai eu une impression analogue: celle de papillons géants. Je n'entendais pas le bruit d'aile, ni percevais le moindre mouvement d'air. Le frôlement était délicat, presque éthéré, et, malgré lui, je me suis senti entraîné par une émotion incontrôlée. Il faut dire que mes mains étaient maintenues à la chaîne par deux autres mains. A ma gauche, se trouvait un ancien du cercle, un personnage tout à fait anodin, et le contact prolongé de sa main me gênait. Par moments, à voix basse, il répétait quelques mots qui me rappelaient le nom de la compagnie électrique mexicaine: "Lumière et force" (Luz y Fuerza). A ma droite, il y avait une dame très agréable; malgré ses cheveux gris, elle avait un tempérament juvénile et de ses doigts bien formés, transmettait un agréable fluide de féminité.

Il serait nécessaire de faire une analyse des pensées d'un "il" et d'une "elle" que le hasard d'une séance médiumnique lie par un contact manuel de deux heures, dans le noir absolu. Lorsqu'un phénomène se présente: une phosphorescence, un parfum, un souffle d'air frais, un échange d'impressions est inévitable, sous forme de pression plus forte des mains. Des flots de sympathie passent d'un cœur à un autre, par les bras, les poils et les doigts. Lorsqu'un fantôme

approche, c'est un frémissement, une solidarité dans l'émotion, une ineffable chaleur humaine qui se produit entre "il" et "elle".

Nous éloignons-nous de notre thème, la parapsychologie? Oui et non. Le chercheur allemand, Hans Gerloff, a étudié le facteur sexuel dans les matérialisations produites par le médium danois Einar Nielsen, dans les mémorables séances de Copenhague. Il ne faut pas oublier que l'ectoplasme ne sort pas uniquement de la bouche, des narines et des oreilles du médium ou de la médium y que ceux-ci donnent la vie, bien qu'éphémère, à des entités physiques qui ressemblent en tout point à des êtres humains.

Lorsque je me suis rendu à la maison des Álvarez y Álvarez, sur l'avenue de los Insurgentes, j'ai trouvé un groupe de personnes qui parlaient paisiblement, et qui se référaient uniquement, dans leurs conversations, aux phénomènes observés les fois précédentes. Cela se réalisait selon le désir de don Rafael, dans le but d'unifier la pensée de tous avant de commencer les travaux.

Le médium arrive! C'est Luis Martinez. Un paysan, métis, obèse, chauve, d'âge moyen. Il boite de manière ostentatoire à cause d'un rhumatisme déformant à la jambe gauche. Le señor Alvarez monte avec lui dans le salon de travaux où il l'hypnotise. Don Luisito dort; la maîtresse de maison, doña Carolina, fait tinter des clochettes en argent. Nous nous lavons tous les mains - un acte de purification - et nous montons en file indienne au premier étage.

Le salon de la parapsychologie est un tout petit temple sui generis. Son accès se fait par une seule porte; ses dimensions sont: 3,50 X 4,50 X 3 mètres. La fenêtre est couverte d'une persienne métallique légère et d'un rideau de toile épais. Contre l'un des murs, le fauteuil du médium. "Luisito" dort paisiblement en bras de chemise, la tête posée sur un petit coussin, les poings fermés. Sous le siège, et de chaque côté, je vois des fleurs et des herbes, posées là pour éloigner les "entités obscures". Il y a des chaises pour tous les membres de la chaîne; au centre, je découvre une petite table à quatre pieds avec des feuilles de papier blanc et un crayon, pour les éventuels messages écrits: un petit mégaphone de carton, pour les messages oraux, et de nombreux jouets au cas où viendraient "les enfants". Près de la petite table, deux vases de fleurs naturelles: des œillets et des glaïeuls. La salle est parfumée avec un fort arôme de gardénia; une petite boîte à musique joue deux actes de El Trovador, de Verdi, qui s'alternent de manière monotone pendant toute la séance. Seul le directeur arrête la musique s'il faut écouter les messages oraux des fantômes.

On ferme la porte à clef; la chaîne formée, on éteint la lumière et on attend en silence que les phénomènes se produisent.

Après les caresses des chauves-souris ou des papillons, nous voyons apparaître une petite sphère phosphorescente qui se bouge sur un rythme lent: au début sur nos têtes; ensuite, à l'intérieur du cercle. Arrive une autre sphère, au rythme plus rapide, et une autre encore; elles font un ou deux tours et disparaissent. Les petites lumières sont pâles et froides comme des vers luisants; blanches, jaunâtres ou légèrement verdâtres. Quelquefois, elles ont dans leur centre un noyau lumineux plus intense, quelque chose comme une petite étincelle. Ces sphères, parentes éloignées des feux follets, sont des matérialisations partielles, principalement de mains. Fréquemment, elles s'approchent des membres de la chaîne; lorsque l'une d'elles frôla mon front, j'ai frémi. J'avoue avoir ressenti une peur totalement irrationnelle. Mon premier contact physique avec l'ectoplasme m'a produit une sensation désagréable à cause de l'humidité tiède, comme gélatineuse, des doigts matérialisés.

Une sphère soulève un petit xylophone près du plafond, à cinq mètres du médium, frappe des touches et descend rapidement pour me donner le marteau. Une autre sphère tambourine sur le cadre d'un tableau, et une autre encore sort les fleurs d'un vase et les remet à ma voisine de

droite.

Maintenant, nous voyons une nébuleuse au centre du cercle, c'est-à-dire, une phosphorescence diffuse, très pâle. Peu à peu, elle se condense; la luminosité, sur deux ou trois points, augmente; nous distinguons, d'abord avec difficulté, quelque chose qui ressemble au fantôme traditionnel, enroulé dans un drap blanc.

-C'est le maître Amajur- dit mon voisin de gauche -Bienvenue, maître.

Le fantôme est en face de moi et il me salue en s'inclinant légèrement. Ensuite, il me bénit d'un geste qui ressemble plus à celui d'un curé qu'à celui d'un prêtre oriental. Que fais-je? Je le salue à mon tour et le prie de s'approcher un peu plus près. Amajur accède: maintenant son visage est à une vingtaine de centimètres du mien. Le point le plus lumineux du fantôme est sa main droite, petite comme celle d'un enfant, mais on dirait que c'est une simple ébauche; il a les doigts immobiles. La substance de cette main ressemble au cristal de roche, verdâtre, ou à une gélatine vert pâle parsemée de grains phosphorescents; d'elle, émane de manière ininterrompue une vapeur blanche comme d'une combustion froide; et cette vapeur a une odeur particulière d'ozone.

- Aies la bonté, maître, d'approcher la main de ton visage afin que je puisse mieux te voir.

Dans ce moment de surprise et d'émotion, je ne me pose pas la question de savoir si l'être qui est en face de moi est un messager ou non de l'Au-Delà ; c'est quelque chose de vivant, de réel, comme nous autres. Il s'approche amicalement et illumine son visage. Amajur est mat de peau, le nez romain, et a une barbe noire, pointue. Ses yeux ronds, brillants, avec la cornée très blanche, sont entièrement ouverts; son expression est sereine et de bonté; mais son regard est fixe comme celui d'un somnambule. Maintenant il s'approche plus et le tissu rugueux des manches de son burnous frôle mes joues et ma bouche. Qu'attend-il de moi? me mettre un œillet à la boutonnière. Il le fait avec désinvolture en un instant.

- Merci, maître.

Bien que mes jambes dépassent et que mes pieds s'avancent pour explorer (ce qui va à l'encontre des règles), je ne rencontre pas de résistance: c'est comme si le fantôme avait pris corps seulement dans sa partie supérieure. Après m'avoir offert l'œillet, Amajur s'intéresse à mon voisin de chaîne et le soigne (c'est de toute évidence sa tâche principale). Il lui ouvre son gilet - je le vois clairement - et lui frotte doucement la poitrine, dans la région du cœur.

Puis il s'éloigne, revient au centre du cercle, et sa lumière s'éteint entièrement. On entend une voix débile et un peu nasale. Don Rafael arrête la boîte à musique. Nous écoutons Amajur qui utilise le mégaphone pour se faire mieux entendre. Il nous dit en espagnol avec un accent mexicain:

- Mes frères, nous offrons à chacun d'entre vous, au moment du trépas, de vous accueillir à bras ouverts. Nous ôterons les écueils que vous trouverez sur votre chemin pour que vous puissiez parvenir au sommet de l'évolution spirituelle. Que la paix du Seigneur soit avec vous.

Il lâche le mégaphone, s'illumine à nouveau et s'approche encore une fois de la chaîne pour continuer à soigner et il projette ses fluides sur la jambe malade du médium que nous voyons légèrement éclairé. Son oeuvre terminée, Amajur s'élève verticalement et disparaît dans l'obscurité.

Nous entendons Luisito soupirer et se plaindre: c'est le signal que la séance doit se terminer. Le señor Álvarez le réveille et lui frotte le visage et la nuque avec de l'alcool.

On allume la lumière. Nous nous regardons les uns les autres, toujours émerveillés par ce que nous venons de voir. Nous sommes une fois de plus "sur terre"; mais cela ne fut pas une hallucination. Dans la boutonnière de ma veste était planté, impeccablement, un véritable œillet.

Le spiritisme me séduisait dès mon adolescence car les séances s'effectuaient dans la pénombre, sous forme de "chaîne", et le contact de mon petit doigt avec celui de Salomé produisait un courant électrique qui me procurait émotion et tendresse. Salomé avait treize ans, un an de moins que moi; ses cheveux étaient chatâin clair, et ses yeux gris bleus. J'étais très amoureux d'elle. Une fois, j'ai demandé à l'esprit de se manifester dans la table à trois pieds (il s'agissait d'un grand savant anonyme du XVIIème siècle) pour qu'il épelle le nom de mon amoureuse. Si nous avions été sur une plage, j'aurais inscrit le nom chéri sur le sable. Cette nuit, il me sembla plus juste de requérir un hommage typologique de l'Au-Delà pour Salomé.

Au lieu du S que j'attendais, la table a donné six coups: un F. J'étais déconcerté et en colère. Suivirent cinq coups: un E. En fait, l'esprit me conseillait de garder la foi. Non, c'était autre chose, après, il sortit un D, puis encore un E et un R. Bien que j'aurais aimé arrêter là le mouvement ininterrompu de la table, mais celle-ci continua à s'imposer et termina le nom: Federica.

Salomé ironisa, ce qui me lacéra le cœur.

- Allez, allez... Ainsi, c'est ta fiancée qui se nomme Federica, hein? Tu ne me l'avais jamais dit.

Federica? Jamais je n'avais connu personne de ce nom là. Il s'agissait d'un jeu de très mauvais goût d'un esprit plaisantin.

Ce n'est que quelques semaines plus tard que j'ai trouvé l'explication du mystère de Federica, lorsque mon frère, Juan Manuel, fit référence à la parenté sémantique entre Salomé, féminin de Salomon, "le pacifique", et Federico, le teuton Friederich, "riche en paix". Juan Manuel soutenait me l'avoir dit un an auparavant, lorsqu'il avait rencontré Salomé, mais je n'en avait aucun souvenir.

Ma petite amoureuse ne connaissait pas non plus la relation Salomé-Federica, ni sa tante qui participait elle aussi aux séances. L'explication peut être donnée sous deux formes: soit le souvenir subconscient (l'un des mille et mille que notre mémoire peut enregistrer sans que nous en ayons conscience) se manifesta en cette occasion, soit il s'agissait d'une transmission de pensée de la part de mon frère, au moment même où je pensais intensément au prénom Salomé. Je considère moins probable la deuxième hypothèse. La conséquence que je retire de l'incident et que le nom Federica a surgi sans que je m'en rende compte, de sa relation avec Salomé. Il apparut plutôt contre mon désir et ma volonté consciente: il s'opposait à mes intérêts sentimentaux, et pourtant, émanait bien de moi.

Je tiens à faire un commentaire révélateur. En réalité, Salomé et Federica n'ont aucune relation sémantique; en effet, le nom biblique est l'hellénisation de l'hébreux Shalem, "complet, parfait" et s'apparente à Sulamita, et non à Salomon; et Friederich ne vient pas de Friede, "paix", mais de Frid, "protection", de même que rich ne signifie pas riche sinon "roi", "chef". Le soit-disant être intelligent d'outre-tombe, auteur de ce jeu philologique, ignorait donc la vérité, tout comme mon frère l'ignorait aussi.

La table spirite, de l'alphabet typologique, ne permettait pas de recevoir des messages de l'Au-Delà avec la rapidité souhaitée, et avait été substituée, depuis plusieurs années, par la planche ouiya. Avec la table, il était facile d'obtenir une réponse affirmative ou négative de la part des esprits. " Si tu es Napoléon, donne un coup; sinon, donnes-en deux ". La table se soulevait un peu puis retombait. "Un coup! C'est Napoléon!", disions-nous, et nous nous sentions heureux et honoré par cette illustre visite. Oui, oui: oui, ja en français et en allemand. La planche ouiya avait

l'avantage de pouvoir se poser sur la table, et une flèche indiquait instantanément la lettre de l'alphabet, et les mots se composaient rapidement. Elle fonctionnait avec deux personnes, et parfois même avec une seule; à partir de là, les mouvements des mains, qui semblaient venir d'une volonté indépendante, procédaient par impulsions inconscientes de nous-mêmes.

Et puis: un bon ami, étudiant en sciences occultes, me parlait des dangers de la planche ouija, et des être obscurs qui se manifestaient lorsqu' il travaillait, seul avec elle la nuit. "Ils m'insultent de manière grossière", me dit-il, sans se rendre compte, qu'il avait établi un dialogue sans importance avec son propre subconscient. Les insultes et les paroles obscènes ne provenaient pas d'entités du monde astral, comme il le pensait, mais de lui même. Je me souviens, à ce propos, des luttes internes de Tartarin de Tarascon, comme nous l'a décrit Daudet. Tartarin se dédouble psychiquement et entame une bataille verbale entre Tartarin Quichotte et Tartarin Sancho. Il est possible qu'en état de relaxation psychique, de semi transe de celui qui utilise la planche ouija, interviennent des facteurs étrangers et que le subconscient se trouve réceptif à des ondes mentales qui viennent d'une autre intelligence; bien sûr, d'un être vivant mais qui peut être en sommeil ou dans un état de pensée consciente dirigée vers une autre direction. L'important, c'est d'établir un parallélisme entre les phénomènes mineurs et majeurs de la parapsychologie; car, lorsque pendant une séance de matérialisation interviennent des êtres obscurs et que certains participants s'opposent mentalement, il y en a qui croient tenir une preuve d'intelligence autonome, c'est-à-dire, d'esprits qui subsistent dans un plan astral, et qui peuvent revenir se manifester parmi les être vivants.

Il me semble qu'entre les insultes de la planche ouija lancées à mon ami, l'expérimentateur solitaire, et les désordres provoqués par des entités obscures, il n'y a pas vraiment de différence. Je vais tenter de le démontrer. Avant tout, il faut préciser que les séances de matérialisation de l'IMIS sont des sortes de représentations théâtrales qui se déroulent dans l'obscurité totale. Les acteurs sont des fantômes apparemment venus de nulle part. Ils s'illuminent par leur propre lumière, et, à l'occasion, se mettent à parler avant de retourner se fondre dans les ténèbres.

Parfois, leur rôle ne dure que quelques secondes. Il y en a qui arborent de fantastiques capes sacerdotales de Damas, brodées de fil d'or, d'autres portent d'humbles tuniques franciscaines ou des chlamydes blanches, et montrent des épées dont la lame s'illumine un instant comme un petit rayon électrique, ou des croix de huit ou dix étincelles très brillantes. D'autres fois, leur rôle est plus long: il dure plus d'une demi-heure. En général, les apparitions les plus prolongées sont celles du docteur Enrique del Castillo et du maître Amajur. Tous deux soignent par des touches magnétiques, de légers massages et donnent à boire de l'eau, préalablement saturée de fluides bénéfiques. Chaque membre de la chaîne attend la visite d'un fantôme médecin, et ceci dans une attitude de patience et de gentillesse. La dernière partie du spectacle n'en est pas moins stupéfiante: il s'agit des enfants; huit ou dix petites lumières qui se mettent à s'amuser allègrement avec des jouets, ils jouent tous en même temps avec des clochettes, des tambourins, des poupées de caoutchouc qui couinent quand on appuie dessus, des castagnettes, des triangles, et traversent l'air dans un prodigieux tour d'acrobatie horizontale. Pour finir, chacun dépose un jouet dans les mains d'un membre de la chaîne.

Ensuite, vient Botitas, un autre enfant, qui se fait connaître en tirant sur les ourlets de pantalons des membres présents. Il parle avec une voix très aiguë et entonne avec un harmonica des mélodies sentimentales ou des pièces rythmées.

Presque deux heures se sont écoulées. Le médium soupire et se plaint, la séance doit se terminer. Le directeur réveille Luisito et le frictionne avec de l'alcool; ensuite, on rallume la lumière.

Il s'agit donc d'un véritable programme qui se déroule au cours de la séance. Le général Plutarco Elias Calles en a eu plusieurs fois connaissance en avant première: cela lui avait été dicté par le docteur Enrique del Castillo (sans doute par l'intermédiaire de la planche ouija). L'un de ces programmes comptait huit numéros, et disait littéralement ceci: "1°. Des entités masculines qui, s'approchant de tous, vont montrer leurs visages. 2°. Une entité masculine lumineuse. 3°. Le prêtre Luis, comme à l'accoutumée, formera dans l'espace une croix de lumière. 4°. La sœur Belen avec des fleurs pour toi, te bénira (au général Calles). 5°. Le frère Amajur, comme d'habitude. 6°. Ton serviteur (le docteur del Castillo). 7°. Un groupe d'enfants qui joueront. 8°. Pour finir, ton grand ami, Botitas".

La sœur Belen était la défunte mère du général José Maria Tapia, l'un des amis les plus fidèles du "Chef Suprême" (nom qui était donné au Général Calles pendant la révolution). Ce programme doit être médité, par le fait que ce fut le général Calles qui annonça l'apparition d'un prêtre catholique, muni d'une croix lumineuse issue de l'Au-Delà. Cependant, le directeur du groupe, don Rafael Alvarez y Alvarez, ignorait le programme quelques minutes encore avant le début des séances, lorsque arrivait le général Calles; et, dans la majorité des cas, tout se déroulait exactement comme l'avait annoncé le "grand maître".

Dix-neuf personnes ont assisté à la séance du 4 février 1943, à Tlapan; parmi elles, le licencié Ezequiel Padilla, son beau-père don José Couttolenc, les généraux Calles, Alvarez et Tapia, le docteur Alejandro von Lichtenberg, le licencié Antonio Espinosa de los Monteros et sa femme, le notaire Andrés Ruiz Isunza et don Fernando Torreblanca. Le programme que le maître del Castillo avait dicté au général Calles était des plus prometteurs; cependant, cette fois-ci, il arriva quelque chose de totalement imprévu. Une petite lumière brillante s'approcha du médium: son fauteuil se mit à bouger, ce qui semblait annoncer une grande lévitation. En effet, le médium fut soulevé dans son fauteuil, d'abord lentement et lourdement, puis avec douceur et légèreté. Don Rafael Alvarez y Alvarez pu continuer de tenir le pied du fauteuil jusqu'à ce qu'il aille se perdre dans l'air. La respiration pénible du médium se faisait entendre dans les hauteurs de la pièce. Puis, Luisito, arrivé en haut, fut abandonné, et le pauvre tomba bruyamment au centre du cercle. Il était blessé et gémissait de douleur; mais il resta en état de transe. On ne revit plus les lumières; l'ambiance était remplie d'entités obscures qui essayaient de se venger, canalisant leur colère sur le médium. Elles l'attrapèrent une nouvelle fois et le jetèrent violemment, comme on lancerait un paquet, en direction du général Calles, de la señora Espinosa de los Monteros et du licencié Padilla, et elles continuèrent à le maltraiter, frappant sa tête sur le sol. Vaines furent les exhortations de tout le groupe pour que les êtres du bas astral quittent les lieux. Elles poursuivirent la tâche de terreur qu'elles s'étaient donnée: elles frappèrent la table avec une telle violence qu'elles en arrachèrent un morceau, cassèrent des assiettes et jetèrent au sol la boîte à musique.

Voyant qu'il n'y avait pas moyen de rétablir l'ordre, don Rafael choisit de suspendre la séance. Il ralluma la lumière, se plaça au centre de la pièce, devant le médium couché sur le dos, et le réveilla. Le visage du pauvre médium était criblé de coups; il était tout endolori et dans un état de profonde fatigue.

En discutant avec moi de cette mémorable séance, le señor Alvarez me confia que cela constituait, à son avis, la preuve que des êtres disparus pouvaient se manifester et que ceux-ci conservaient entièrement la personnalité, bonne ou mauvaise, qu'ils avaient eu dans leur vie.

- Pourquoi voir là la preuve de l'hypothèse spirite don Rafael?

- Parce que notre subconscient ne peut pas donner vie à des êtres si diamétralement opposés aux sentiments qui animent tous les membres de la chaîne. Et quant au médium, l'élément central de

cet engrenage, te semble-t-il possible que son inconscient porte atteinte à lui-même, sous une forme si cruelle et violente? Non; il s'agit d'esprits appartenant à des êtres désincarnés qui utilisent l'ectoplasme du médium pour se présenter à nous et communiquer avec nous.

Je me souvenais de l'esprit plaisantin, qui a presque réussi à me faire perdre l'amour de Salomé; il en résulta ensuite que j'avais moi-même par mon subconscient, provoqué cette manifestation contre moi. Il est clair que, dans la hiérarchie parapsychologique, mon cas est très modeste; mais je peux contribuer à l'explication des phénomènes qui se vérifièrent dans la séance dont j'ai parlé précédemment. Car je crois qu'il peut y avoir eu un désir d'autodestruction dans le subconscient du médium, ou la manifestation d'une volonté de punir le médium, de la part d'un membre de la chaîne. Et il me semble que ce membre, c'était don Rafael Álvarez y Álvarez lui-même. Et j'ai des éléments pour appuyer ce que j'avance. Quelques semaines auparavant, le 20 octobre 1942, don Rafael avait fait un contrat avec Luis Martinez, en vertu duquel il s'engageait de ne pas travailler dans d'autres cercles, pour ne pas gaspiller ni perdre ses facultés. Malgré la bonne indemnité qu'il recevait et son engagement formel, Luisito ne respecta pas le pacte. Il fut sollicité plusieurs fois en d'autres endroits, notamment au Centre Joel Amajur, de Tacuba, où le licencié Zapata organisait chaque semaine une séance très recherchée. Peut-être que le señor Álvarez avait été informé de l'infidélité de Luisito, et son indignation se manifesta, sans intervention de sa volonté consciente, de la manière que nous connaissons.

Dans les séances qui se déroulèrent dix ans plus tard, j'ai assisté à d'autres punitions, tout aussi cruelles, que les entités obscures infligeaient au pauvre Luisito, coupable du même péché: aller travailler ailleurs malgré l'interdiction formelle de son protecteur. On le battit, le tira de son siège, le frappa avec des herbes et des fleurs, on plaça des poireaux et du persil (qui selon Alvarez, ne se trouvaient pas dans la salle d'expérimentation au commencement des travaux) dans sa bouche, dans son nez, jusque dans ses oreilles. J'ignore si le désir de don Rafael de châtier le médium était conscient ou inconscient; quoi qu'il en soit, le résultat était évident. Lorsque de mauvaises pensées prennent forme, dans l'obscurité la plus complète, avec des coups, des vases brisés, des mauvais traitements au médium, des jets d'ordures, et alors que les mains unies dans la chaîne, on se sent impotent et l'atmosphère d'angoisse devient de plus en plus pesante, jusqu'à ce qu'elle devienne intolérable et que la séance soit interrompue.

A mon sens, les phénomènes provoqués par les êtres obscurs ne représentent pas, comme le soutient pourtant Alvarez y Alvarez, la démonstration de l'hypothèse spirite, car ils peuvent être les résultats des mauvaises pensées inconscientes des participants, ou d'un désir inconscient de punition de la part du médium. C'est là qu'intervient alors le récit de mon expérience juvénile, par analogie, bien qu'il soit, sur le plan parapsychologique, incomparablement plus futile, que celui de la séance que j'ai décrite.

Le désir ardent du général Calles et du directeur du groupe était que le programme se déroule selon la parole dictée par le "grand maître", mais tout dégénéra dans la sombre confusion des esprits malveillants.

Dans une séance du même type, il arriva d'on ne sait où un apport de genre inquiétant un poignard de taille moyenne oxydé. A ce moment, il n'y avait aucun halo de lumière dans la pièce, et le poignard s'est planté bruyamment sur le plancher, à quelques centimètres du pied d'un membre de la chaîne, le licencié Ezequiel Padilla.

Actuellement, en 1960, Luis Martinez travaille dans quelques centres spirites, sans aucunes relations avec l'IMIS. Les phénomènes qu'il obtient sont presque toujours pauvres, loin de la qualité de ceux obtenus lors des séances de l'IMIS; pourtant, dans tous ces centres, l'intention de suivre les travaux jusqu'à l'obtention de résultats plus favorables est très forte.

Il y a un peu moins d'un an, la respectable Dollie Clark est décédée dans un accident de voiture. Elle allait de Chesterfield, dans l'état de l'Indiana, à Chicago, accompagnée de son mari, lorsque survint la catastrophe. Dollie travailla pendant trente-cinq ans comme médium dans la cité spirite de Chesterfield; et elle a non seulement transmis des messages verbaux des entités de l' astral aux intéressés, mais a aussi produit des matérialisations complètes.

C'était une femme agréable, souriante et bien en chair. A Chicago, elle fut longtemps attendue par des personnes inconsolables pour leur deuil récent, désireuses de voir, même pour quelques minutes, leurs morts "revenus", une fois encore, dans leur enveloppe corporelle. Il faut préciser que les matérialisations produites par Dollie Clark s'exprimaient avec les voix caractéristiques des défunts. Pour les amplifier (car, en général, les fantômes parlent très doucement) Dollie utilisait de minuscules mégaphones en aluminium.

Le voyage de Dollie ne répondait pas seulement à un propos philanthropique; Chesterfield, comme n'importe quelle autre institution, devait bien vivre. Mais Dollie n'avait pas d'ambition lucrative. La matérialisation d'un défunt coûte trois dollars; de plus, dans le but de convaincre les visiteurs sceptiques, elle produisait gratuitement, dans une salle obscure, plusieurs fantômes ectoplasmiques, bien qu'anonymes.

Dollie Clark étant morte, comment se termineront les phénomènes de Chesterfield? Heureusement qu'il y a encore une demi-douzaine de médiums de matérialisation: les respectables Bunker, Schmidt, Cox, Harwood, Stillwell et Swann. Les lecteurs qui s'intéressent à la phénoménologie parapsychologique peuvent programmer, dès aujourd'hui, une visite dans la ville spirite de l'Indiana. S'ils le veulent, ils peuvent demander une notice explicative à la secrétaire du centre de Chesterfield, Mabel Riffle. Ils apprendront ainsi l'existence, dans le Nouveau Monde, de quelque chose qui correspond, dans un certain sens, au temple de Thèbes ou à l'ancre de la Sibylle de Cumès, dans sa traduction ultramoderne.

Sur cent quatre-vingt millions d'américains, il y a à peine dix ou douze individus qui possèdent le singulier don de la médiumnité capable de produire des matérialisations; et certains d'entre eux, après un entraînement plus ou moins long, peuvent engendrer des ectoplasmes tous les jours, sans cesse renouvelés, sans fatigue physique excessive. Je fais précisément allusion aux médiums de Chesterfield, hommes et femmes d'aspects ordinaires, tous dits respectables: d'excellentes personnes qui remplissent probablement leur rôle de prêtres d'une étrange religion, de bonne foi et avec l'esprit de sacrifice.

Il y a eu aux Etats-Unis un médium exceptionnel: le respectable James J. Dickson, du Temple Spirite de la Révélation, à San Francisco, qui produisait, selon les dires, de parfaites matérialisations en pleine lumière du jour. Le pasteur Dickson disparut en 1958, à l'âge de soixante-dix ans.

J'ignore la raison pour laquelle les parapsychologues américains Gardner Murphy et J. B. Rhine, tous deux savants de renommée internationale, n'ont pas étudié les matérialisations de Chesterfield et de San Francisco. Je ne crois pas que n'importe où sur la planète (excepté peut-être au Tibet) il existe un groupe de médiums d'effets physiques aussi importants que dans l'Indiana. Il faudrait qu'une commission internationale d'hommes de sciences effectue des enquêtes sur les phénomènes parapsychiques de Chesterfield, publie un rapport sur son authenticité et, au moment de prouver qu'il ne s'agit pas d'illusion, de fraude ou de suggestion,

formule une série d'hypothèses de travail.

En presque un siècle d'expérimentation, il semble que la science officielle reconnaisse seulement l'authenticité des matérialisations étudiées par William Crookes et d'Osty. A cause précisément de la carence de matériel d'étude récent et de première main, dans ce domaine si délicat, les protocoles de l'IMIS acquièrent une valeur très spéciale. Il est extrêmement improbable que des médecins aussi sceptiques que les docteurs Ocaranza, Ayala Gonzalez et von Lichtenberg, et des hommes d'action dotés d'un sévère esprit critique, comme les licenciés Aleman, Padilla, Beteta et Novoa aient été victimes d'un prodigieux illusionniste.

Mais, qui serait cet illusionniste? Don Rafael Alvarez y Alvarez, le fondateur désintéressé de l'Institut, l'enthousiaste animateur des séances? Non, puisque après son décès, les mêmes phénomènes ont continué de se produire en divers endroits de la capitale mexicaine; j'ai déjà dit qu'Amajur apparaît tel qu'il était auparavant; il en va de même pour le docteur del Castillo et pour d'autres fantômes. Alors le prestidigitateur est le médium? Bien qu'il soit nyctalope et très habile transformiste, il n'aurait pas réussi à produire l'acte pendant lequel il paraît dormir, et qu'un personnage phosphorescent l'illumine tout entier. J'ai déjà dit que qu'il se présente aux séances en chemise; jamais je n'ai vu les poches de ses pantalons enflées, jamais je n'ai remarqué quoi que ce soit de suspect chez lui. C'est un homme aux mouvements lents et maladroits, et sa complète passivité est évidente. Il produit des phénomènes de matérialisation depuis un demi-siècle.

Il avait 6 ans lorsque l'on découvrit ses facultés. L'enfant Luis Martinez Pérez dormait dans une pièce obscure, lorsque des voisins ont vu danser dans l'air, autour de lui, quelques petites sphères lumineuses. Le directeur d'un centre de spiritisme de la périphérie de la ville de Mexico, dans la rue de San Ciprián, a eu connaissance de ce phénomène. Il a obtenu l'autorisation de la mère, à moitié invalide à cause d'un rhumatisme articulaire, pour que l'enfant Luisito participe aux séances. Dans celles-ci, Luisito dormait sans avoir besoin de se faire hypnotiser et produisait des matérialisations lumineuses partielles: des voiles effleurant les visages de l'assistance, des mains qui caressaient. A la fin des travaux, l'enfant était rétribué de quelques centimes. A cause de sa grande pauvreté, Luisito n'a pas pu terminer ses études primaires. Durant de nombreuses années, son activité marginale de médium lui permit d'arrondir un peu ses fins de mois...; jusqu'à ce que le señor Alvarez y Alvarez apprenne son existence, à l'époque où il était président du Mont de Piété, et lui donna un emploi.

Dans les premières années, don Rafael voulu être sûr que les phénomènes produits par Luis Martinez n'étaient pas dus à un habile trucage ou à une suggestion. Avec l'aide de son frère, le général José, il inventa de nombreux tests pour s'en assurer. Ils poursuivirent les premières manifestations lumineuses et les enfermèrent dans des fioles de cristal ou des boîtes en bois; Ils essayèrent de trouver la supercherie, fouillant anxieusement, en vain, du bout des pieds, autour des prétendus fantômes. Il firent construire une cage solide, de bonne charpente, avec un anneau pour la suspendre. Dans certaines séances, ils firent dormir Luisito, le suspendirent à une hauteur respectable; mais les phénomènes apparaissaient toujours identiques à eux-mêmes. Ils dispersèrent de la farine sur le sol et ne trouvèrent aucune trace de pas, malgré les apparitions. Ils placèrent des fils au travers la pièce d'expérimentation et les retrouvèrent intacts, néanmoins les vives évolutions se présentaient.

Ils examinèrent physiquement le médium et furent convaincus que son rêve hypnotique durait toute la séance. Ils enquêtèrent sur la qualité morale des personnes qui composaient le groupe: aucune d'entre elles n'avait intérêt à imposer des conclusions dogmatiques. Il n'y avait pas non

plus de question d'argent, car jamais ils ne firent payer les participants.

Et alors? Telle était la prudente réponse du général Álvarez, dans une lettre qu'il m'adressa fin 1958. "Il est si infantile de soutenir, comme le fit le père Heredia, qu'il s'agit de trucs réalisés à partir de cables et de certaines substances phosphorescentes, manipulés à distance, que de dire que les phénomènes se produisent par la seule volonté des croyants."

En 1953, j'ai présenté au señor Álvarez y Álvarez trois savants mexicains: le physicien Graef Fernandez, le mathématicien Alberto Barajas et le psychiatre Jorge Carrion, dans le but de convaincre les médias de la preuve scientifique des phénomènes. Le docteur Graef proposa l'installation de lampe ultraviolette, que le médium ne remarquerait pas, et la prise d'un film en seize millimètres. Le bruit de la caméra de cinéma pourrait être couvert par la musique d'un disque. Seul le docteur Barajas assista à l'une des séances, dans laquelle, par curiosité, il n'a fait qu'observer passivement les télékinésies et les matérialisations. La vérité, c'est qu'Álvarez y Álvarez, dans les dernières années de sa vie, s'est opposé à la réalisation d'une enquête de genre scientifique sur la médiumnité de Luis Martinez.

Je dois, une fois de plus, l'interprétation de cette attitude, en apparence inexplicable, au général José Álvarez; j'admire la patience et l'honnêteté intellectuelle dont il fit preuve dans sa réponse.

"La personnalité de mon frère Rafael, vigoureuse et énergique, était en même temps dominée par un désir de ne pas perdre le dernier espoir de sa croyance dans quelque chose qui remplacerait sa foi perdue en dogmes inacceptables. Entre tous ceux qui sont nés dans un milieu de mysticisme excessif, nous sommes quelques uns qui conservons jalousement notre foi religieuse et qui posons entre elle et notre intelligence une barrière qui nous oblige à voir l'absurdité de son dogmatisme; d'autres décidons d'ouvrir le coffre-fort dans lequel on nous avait dit qu'il existait un trésor, et en nous convaincant de sa fausseté, nous détruisons, en tant qu'homme, ce que nous ne voulions pas garder caché comme des enfants peureux."

Au contraire, le général José Alvarez n'a pas voulu garder les coffres fermés, ni prendre de l'évangile le vieux refrain "c'est plus commode de croire que de vérifier". Son critère, après de nombreuses années de méditations et de raisonnements sur les phénomènes qu'il observa durant les séances de l'IMIS, correspond à celui des hommes de sciences dans le sens que nous devons formuler des hypothèses de travail rationnelles, à l'aide des nouveaux éléments de jugement dont nous disposons.

Il y a trois hypothèses autour des manifestations médiumniques: deux, les lient à la survie et une nie de manière rédhibitoire sa relation avec l'Au-Delà.

Les défenseurs de la première hypothèse (comme le physicien anglais sir Oliver Lodge) croient que l'esprit des humains ne périt pas avec le corps lors du décès, mais continue d'exister dans l'espace, et qu'il peut prendre possession du cerveau (et de la matière ou du corps) de certains médiums. Par le mot corps, on entend aussi la substance qui émane du médium à matérialisations: l'ectoplasme, avec lequel se forment les "fantômes". Dans des conditions favorables, l'esprit du défunt peut se manifester dans son intégralité, c'est-à-dire sans que le moyen d'expression qu'il doit utiliser pour établir des relations avec les vivants provoque de distorsions de son essence naturelle. Ceci se vérifie, par exemple, lorsqu'il y a des communications de "voix directe".

Les défenseurs de la seconde hypothèse ne croient pas en une incorporation directe de l'esprit du défunt; c'est-à-dire, qu'il ne prend pas possession du cerveau et du corps du médium, mais qu'il établit avec lui une communication télépathique, dans son désir de se manifester aux vivants. Les entités qui apparaissent dans les séances ne sont alors pas leurs propres esprits, mais

des constructions mentales qui viennent du subconscient du médium, traductions et dramatisations de la stimulation qu'il reçoit de l'espace.

La troisième hypothèse est celle de ceux qui ne croient pas en l'immortalité de l'âme ou qui, en l'admettant, n'acceptent pas qu'il puisse s'établir de relations entre les vivants et les morts. A partir de là, ils refusent le fait que ce soient des esprits qui prennent possession du médium, se matérialisent, parlent par voix directes ou transmettent des messages télépathiques de l'Au-Delà. Les défenseurs d'une telle hypothèse sont convaincus que les entités qui se présentent comme étant les esprits de personnes disparues, ne sont que des projections du subconscient du médium ou les résultats d'une confluence de courants mentaux subconscients du médium, des participants à la séance et, peut-être, d'autres personnes. Lesdits courants mentaux peuvent émaner de l'océan psychique qui nous entoure: le monde de la perception extrasensorielle, dans lequel il n'existe ni temps ni espace, ni passé ni futur. Les osmose télépathiques, les relations extrasensorielles, s'effectuent précisément à partir de cet océan psychique, et les communications obtenues dans les séances médiumniques peuvent se référer aux faits du passé, du présent et peut-être du futur. A partir de là, toute la phénoménologie émane de la perception extrasensorielle de personnes vivantes et il y a des raisons évidentes pour lesquelles les personnifications d'individus décédés s'obtiennent avec une étonnante réalité.

L'horrible crainte de se retrouver un jour, seuls dans l'obscurité d'une tombe, loin de l'air et de la lumière; toujours le même espoir latent de survie après la mort; notre besoin génétique de perdurer ont formé, depuis des millénaires, une volonté inconsciente, à laquelle obéissent d'une part, les croyances religieuses (le karma hindoustannique avec sa chaîne de réincarnations, le paradis matérialiste des musulmans, les trois reines d'outre-tombe des chrétiens, etc.) et, d'autre part, ces phénomènes parapsychologiques qui se sont formés et confondus, depuis l'époque la plus antique, avec ce qu'hier était l'évocation des morts et aujourd'hui c'est le spiritisme.

Schopenhauer disait, dans son essai "Sur les apparitions des esprits": " Pour expliquer ces apparitions, on pourrait s'appuyer sur le fait que la différence entre celui qui a vécu et celui qui vit n'est pas absolue, car dans l'un s'est manifesté et dans l'autre se manifeste une seule et unique volonté de vivre: ainsi, un vivant, procédant par un sentiment rétrospectif, pourrait mettre en lumière des réminiscences qui pourraient être comprises comme étant les communications d'un défunt" .

Schopenhauer n'avait pas spéculé sur les capacités de la perception sensorielle. Il suppose que, par leur intermédiaire, le subconscient des personnes qui participent à une séance médiumnique peut atteindre et réunir les informations supranormales nécessaires pour produire la représentation d'un mort correspondant aux caractéristiques réelles de sa vie.

Généralement, ces représentations sont seulement approximatives. Lorsque le fantôme de la mère de César Lombroso, que produisit Eusapia Palladino dans la séance mentionnée avant, lui dit: Cesare, mio fio, le savant demeura perplexe, car cette phrase ne correspondait pas du tout à celle qu'elle utilisait dans la vie. Elle était vénitienne, et habituée à le dire dans le dialecte de la ville lacustre: mio fiol. De plus, Lombroso a revu la forme de sa mère une vingtaine d'autres fois, dans d'autres séances, avec la même médium. Certaines distorsions de la réalité, comme celle qui a préoccupé Lombroso, peuvent être expliquées à partir des défenseurs de la seconde hypothèse, celle de la communication télépathique.

Quoi qu'il en soit, lorsque les participants aux travaux médiumniques voient l'un de leurs parents ou amis parfaitement matérialisé, lorsqu'ils vont jusqu'à parler avec eux, ils sont convaincus de tenir une preuve tangible et définitive de la survivance. "Personne mieux que lui ne peut avoir connaissance de certains détails! Personne mieux que lui peut me saluer avec la

douceur caractéristique qui est la sienne!"

Ils n'imaginent pas qu'ils peuvent être eux-mêmes ceux qui contribuent à la production du phénomène, lequel est en partie une projection de leur propre inconscient, comme lorsque les médiums clairvoyants disent de nous des choses qui nous étonnent, car, en aucun cas, ils n'auraient pu les connaître.

Il est facile de comprendre pourquoi le spiritisme est devenu une religion de plus. Les spirites clament que la leur est seule à offrir des preuves palpables du monde invisible et de l'existence de l'Au-Delà.

Dans une séance célébrée à Copenhague, avec le célèbre médium Einar Nielsen (1927), on est parvenu à prendre en photographie un fantastique phénomène parfaitement matérialisé, d'une beauté singulière. En développant la photo, les scientifiques ont eu la surprise de voir qu'il s'agissait de l'actrice américaine Norma Talmadge. Elle est morte récemment? Non, il s'est avéré qu'elle était en très bonne santé et elle vivait toujours, trente-trois ans après. Et alors? Les traits du fantôme correspondaient exactement à ceux d'un portrait de l'actrice publié quelques temps auparavant dans une revue illustrée. Sans doute, le médium l'avait-il vu, bien qu'il ne put l'affirmer. Le phénomène est merveilleux en lui-même, et démontre le potentiel de la pantomnésie, c'est-à-dire, de la mémoire intégrale inconsciente, et la possibilité qu'un, entre cent mille souvenirs visuels, se matérialise, prenne vie, même dans l'éphémère d'un fantôme.

Dans l'histoire de la recherche parapsychologique on connaît plusieurs cas de communication de "défunts" qui ensuite se sont avérés être des vivants. Le plus fameux est celui de Gordon Davis. Le chercheur anglais, docteur Soal, connut Davis dès son enfance; tous deux combattirent dans la Première Guerre Mondiale. En 1920, Soal apprit que Davis était mort sur un champ de bataille. Plus tard, l'esprit de Davis parla avec Soal par l'intermédiaire de la médium Blanche Cooper et lui dit des vérités, entre autres: les noms de leurs amis communs. La voix de l'"esprit" était irréfutablement celle de Davis, au point que Soal exprima une grande émotion en l'entendant. Trois ans plus tard, en 1925, Soal apprit que Davis vivait et travaillait dans une ville de la province anglaise.

Dans ce cas, il y eut des contacts télépathiques à travers la médium. Le docteur Soal commente: "La simple mise en scène d'une "entité" qui se communique grâce à des trucs d'intonation, manière particulière d'agir, etc., nous apporte la certitude que nous nous trouvons en relation avec un défunt. Il semble que la tendance à personnifier soit innée dans l'inconscient". Cette opinion est corroborée par l'illustre psychologue C.G. Jung, qui attribue à l'inconscient des facultés de perception et de reconstruction beaucoup plus pointues que celles de la conscience.

Nous avons fait allusion aux contacts télépathiques, c'est-à-dire, aux communications extrasensorielles d'images, pensées, paroles, idées, impulsions. Un jour, la science nous expliquera sous quelle forme un médium reçoit les excitations nerveuses produites par quelques radiations encore hypothétiques. Un précurseur de ces études fut le docteur Fernandino Cazzamalli, qui étudia les ondes cérébrales qui agissent dans tous les états émotionnels de l'individu .

Il sera difficile d'expliquer quelle est la nature de l'ectoplasme, cette substance organique, éminemment sensible au toucher et à la lumière, qui émane de la bouche (et d'autres orifices) du médium, et qui forme ce qu'on appelle les matérialisations. Cette voix n'est pas seulement connue en parapsychique, sinon qu'elle est aussi utilisée en physique orthodoxe pour parler de la transformation de radiation ondulatoire des particules élémentaires: photons, électrons, positrons, neutrons. Les matérialisations médiumniques seraient alors dues à l'émission "d'ondes de matière" par le médium. Demeure le mystère de sa formation; il serait nécessaire qu'une espèce

de principe transitoire agisse hors du corps. Pour les télékinésies, on peut formuler des hypothèses de travail. Il s'agit peut-être de bâton ectoplasmique; dans ce cas, on pourrait admettre la transformation en énergie d'une masse extrêmement infime de la substance corporelle du médium. A propos de la lévitation de Luis Martinez, qu'on a vu voler à deux mètres de haut, assis sur son fauteuil (et Luis pèse quatre-vingt-dix kilos), il suffirait d'un peu plus de cinq millièmes de micro-gramme pour avoir la quantité d'énergie nécessaire. Une fois de plus, cette énergie doit agir loin du corps, dans une forme et une direction donnée.

Il se pourrait aussi que l'énergie libérée par le médium parvienne à annuler le champ de gravité. En effet, les mains matérialisées et par conséquent, avec un poids normal, traversent l'espace, soulèvent des fleurs, des instruments de musique et même la lourde boîte à musique, qui vole dans la salle d'expérimentation rapidement et avec la légèreté d'une plume.

Si toutefois nous ne disposons pas d'hypothèses de travail solides pour expliquer les phénomènes ectoplasmiques, nous pouvons soumettre à considération des chercheurs, des éléments de jugement en rapport avec le mécanisme psychophysique des matérialisations.

Le premier concerne un phénomène observé il y a plusieurs années à l'IMIS, et dont m'a parlé don Rafael Álvarez y Álvarez.

Pendant une séance de travaux physiques, don Rafael demanda à voir une matérialisation en forme de colombe. Tous les assistants virent alors voler une colombe blanche, et entendirent le bruit de ses ailes. Ici, le phénomène se produisit avec une collaboration consciente mais en règle générale, les manifestations ne sont pas "préparées" mentalement par aucun des participants, qui attendent passivement que les phénomènes se produisent.

Un autre élément de jugement se réfère à une expérience que l'un de mes frères a eu il y a dix ans, à Florence.

La señora Nencioni, personne dotée de bonnes facultés parapsychiques, dessina le profil exact de mon père (mort en 1921). Elle n'a pas pu l'imaginer même par une habile étude physiognomique de mon frère, qui ne ressemble pas du tout à mon père. Ainsi, comme les clairvoyants nous donnent des détails d'une précision étonnante autour de personnes connues de nous, et ce jusqu'à leur aspect physique, la transmission inconsciente du portrait, c'est-à-dire son extériorisation plastico-visuelle sous forme de dessin, ne s'éloigne pas vraiment, en tant que phénomène parapsychologique, du portrait physique ou moral décrit avec des mots.

De la même manière, dans les matérialisations, une série d'images fixes dans le subconscient peut se recouvrir de matière - celle prêtée par le médium: l'ectoplasme - et redevenir visible. Le portrait, dont j'ai parlé, reste toujours un portrait.

La tendance générale du scepticisme face aux phénomènes parapsychologiques ou la propension à les interpréter comme étant les conséquences d'hallucinations collectives est tout à fait explicable, comme je l'ai dit au début de ces notes, car de tels phénomènes s'éloignent radicalement de tous les principes de la science naturelle, et la grande majorité des chercheurs préfèrent éviter les discussions, qu'ils considèrent stériles, sur le plan scientifique. Cependant, la recherche parapsychologique est déjà entrée dans les universités. Il y a une chaire de cette nouvelle science à l'université hollandaise de Utrecht (Dr. Tenhaeff), à celle de Duke aux USA (Dr. Rhine) et à celle de Buenos Aires en Argentine (Dr. Canavesio). Pourvu que s'établisse aussi une chaire de parapsychologie au Mexique, profitant de la possibilité - mieux encore, du privilège - de travailler avec un médium de l'envergure de Luis Martinez. La parapsychologie est l'un des grands espoirs de la science, car elle peut nous aider à comprendre comment se manifeste l'omniprésente intelligence supra-individuelle de la Nature, qui oeuvre sur toute la vie organique, et bien sûr aussi, sur l'homme.

Note de l'auteur

Il me semble indispensable d'informer mes lecteurs à propos de mes nouvelles expériences vécues depuis.

Une grande partie de ceux qui assistaient aux séances sont décédés ; le médium Luis Martinez vit toujours, il est vieux et malade. Il produit de temps en temps des phénomènes lumineux et nébuleux semi-matérialisés pour un groupe d'adeptes très fidèles. Il n'a pas surgi au Mexique de médium d'effets physiques comparable à don Luis, tout comme en Italie, ne s'est pas répété le cas d'une Eusapia Palladino ou en Pologne celui d'un Franek Kluski.

Torres Bodet

J'ai réduit la liste des assistants; aujourd'hui, je peux vous confier que le docteur X, qui avait assisté à neuf séances importantes (25 juin, 3 septembre, 29 octobre, 5 et 12 novembre 1942; 27 mai, 10 juin, 17 juin et 19 août 1943) est le docteur Jaime Torres Bodet, l'un des plus brillants intellectuels que Mexico a formé en ce siècle: deux fois Ministre de l'Education, et plusieurs années directeur général de l'UNESCO, l'organisation internationale de la culture la plus importante de notre temps. L'intérêt de Torres Bodet pour la phénoménologie parapsychologique parle uniquement en faveur de l'homme savant et sage, ouvert à tous les courants, bien qu'éloigné de la science orthodoxe. La description de la séance du 3 septembre 1942 se doit au propre Torres Bodet lui-même, et elle est tout aussi intéressante d'un point de vue littéraire, que celle rédigée par d'Antonio Mediz Bolio (7 janvier 1942).

Calles

De nombreux personnages n'assistèrent qu'à une ou deux séances à cause de la répétition des phénomènes, et une nouvelle nuit de matérialisation ne leur fournissait pas de complément

suffisant. Une partie demeura convaincue d'avoir assisté à une prodigieuse manifestation du monde invisible, l'au-delà, où les morts poursuivent une autre vie, dans une autre dimension. Parmi eux, je cite Plutarco Elias Calles, Rafael Alvarez y Alvarez, Ezequiel Padilla. Pour ce dernier, il ne faisait aucun doute que les fantômes - en particulier celui du maître Amajur - connaissent non seulement le présent, mais aussi le futur; lorsque Amajur, interprétant peut-être inconsciemment son désir très intime d'être candidat à la présidence de la république, dit une certaine nuit qu'il parviendrait à atteindre la première magistrature - délogeant son concurrent, Miguel Aleman -, et le licencié Padilla s'imagina déjà, l'écharpe présidentielle sur la poitrine...

Un beau et doux sentiment

Les personnalités intellectuelles mexicaines les plus en vue se sont déclarées convaincues du fait que les phénomènes confirment la possibilité de communication avec les morts. Guillermo Gonzalez Diaz Lombardo écrivit à Rafael Alvarez y Alvarez (1955):

"Aujourd'hui, je sens fortement l'existence de contact avec le monde spirituel... J'ai senti le salut de mon père, mort il y a cinq ans".

Le philosophe Miguel Bueno dit que les phénomènes de matérialisation:

"Sont venus conforter encore plus mes convictions à propos de la survie de l'esprit humain, au travers de la contemplation d'être proches, identiques à nous-mêmes, me rendit évidente l'existence d'un état dans lequel les caractéristiques physiques et chimiques qui semblent être des particularités et des exclusivités de la vie matérielle se conservent."

Julio Jimenez Rueda s'exprime avec plus de prudence:

"Ce que j'ai vu vient confirmer l'existence d'une volonté supérieure qui gouverne un monde dont nous ne possédons que quelques indices."

Le vieux savant Balbino Davalos (1866-1951) manifesta par son écriture chevrotante son impression à propos des phénomènes:

"Elles sont tellement convaincantes de réalité qu'on ne peut les considérer autrement que comme étant une véritable réalisation de la vie psychique."

Un expert spirite de Guadalajara, le médecin Pedro Rodriguez Lomeli, auteur du "Libro del bello y amoroso pensamiento", écrivain sous la dictée médiumnique, écrit:

"Des séances, émane un sentiment calme de la vie tranquille et sereine que nous communiquent les entités supérieures, entités, sans doute, désincarnées."

Par contre, le diplomate Antonio Espinosa de los Monteros suppose que les phénomènes obéissent:

"A un principe méconnu ou d'une force latente que le señor Alvarez y Alvarez, avec l'aide du médium et la collaboration indirecte de la chaîne magnétique, a appris, peut-être par inadvertance, à employer pendant les expériences."

Les phénomènes se produisirent, sous des formes analogues, dans d'autres groupes avec lesquels Luis Martinez avait travaillé; ils sont alors les projections de ses rêves médiumniques, indépendants des interventions du señor Alvarez y Alvarez.

Odeur de phosphore

Le juriste et banquier Carlos Novoa ne doute pas de l'authenticité des phénomènes en eux-mêmes, mais il y trouve des erreurs de logique par rapport au caractère surnaturel des manifestations:

"Je ne m'explique pas la raison pour laquelle les êtres doivent prendre leur forme humaine, déjà logiquement détruite, et non nécessaire pour l'objet et la raison de leur présence."

Le docteur Salvador R Guzman ne peut pas non plus expliquer les phénomènes observés. Il répète qu'il n'y a aucune fraude possible.

Le mathématicien et docteur Alberto Barajas, coordinateur des recherches scientifiques de l'UNAM, après avoir assisté à l'une des séances, s'exprima ainsi:

"Si ce qui vient de se passer est un trucage, il s'agit là de l'acte de prestidigitation le plus extraordinaire du monde. Je ne vois pas comment on pourrait reproduire, avec des moyens connus, les phénomènes qui se produisirent cette nuit. J'avoue ma surprise devant tous ces faits qui restent, pour moi, inexplicables."

Le psychiatre Gonzalo R. Lafora, autorité dans son domaine, déclara qu'il n'était pas encore convaincu du caractère naturel des phénomènes qui " l'avaient pourtant surpris ":

"L'odeur de phosphore et le fait que tout le monde se présente en habit blanc et capes amples, les bras sortant de larges manches, pour moi, esprit sceptique et plein de réserve, est quelque chose qui continue à me faire douter."

Spiritisme aztèque

Dans mes études du monde préhispanique, je m'intéressai particulièrement aux figurations aztèques de l'au-delà, et aux visites des devins et sorciers de Moctezuma dans la grotte de Chapultepec, la porte de "l'inframundo". Les séances se déroulaient dans une parfaite obscurité et les matérialisations qui apparaissaient au moyen de la chaîne avaient singulièrement la même forme que celles que produisait Luis Martinez . La nécromancie se développa ici, à l'époque préhispanique et Martinez est un descendant des mages d'alors. Je n'ai connu aucun médium à effets physiques capable de continuer les travaux, si intéressants du point de vue scientifique, de don Luisito, à une exception près: doña Lilia Lopez de Sadik Batalla, qui vit à Cuernavaca. J'ai assisté pendant six ou sept ans aux séances dans lesquelles des apports de billes et de discours étaient effectués par de supposés médiums en transe, dans le langage classique, très pauvre des spirites. Je croyais que le médium principal était don Juan Sadik Batalla, un homme corpulent, agréable, dont la bonne foi ne faisait aucun doute; mais c'était en fait son épouse. Au bout d'un grand nombre de séances, les facultés de doña Lilia se développèrent de manière telle qu'elle produit aujourd'hui des phénomènes lumineux et sonores, semblables à ceux de Luis Martinez, comme de partielles matérialisations. Le plus curieux était que dans le groupe de Sadik Batalla, se perpétuait la tradition du principal fantôme produit au long de sa vie par don Luisito: le "Maître Amajur". Don Juan avait fait agrandir et colorier le portrait d'Amajur qu'avait peint l'artiste Nuñez, et l'avait placé sur un autel aux côtés d'un crucifix et de vases de fleurs. A l'invocation de Alvarez y Alvarez, s'était substituée celle du Notre Père. Le groupe ignorait que l'Eglise avait interdit aux catholiques d'assister à des réunions spirites de tout genre malgré leurs apparences bonnes et honnêtes (décret du Saint Office, 24 avril 1917); mais je connais des prêtres qui n'ont pas jugé sévèrement le désir de tant de personnes d'entrer en contact avec le "monde spirituel" et voir des choses merveilleuses comme les lumières de l'au-delà.

Dans les journaux de la ville de Mexico, on a souvent pu lire, en janvier - février 1979, cette annonce:

**"Entrez à l'étude du monde spirituel avec la présence matérielle de l'esprit de notre guide,
le Maître AMAJUR.**

Les mardi, matérialisations en Cuartos de luz, les jeudis, traitements spirituels.

Information et rendez-vous de 10 à 19 heures les lundi, mardi, mercredi et jeudi au: 560 49

Centre de lumière et compréhension

(Photo d'Amajur - peinture de Nuñez)

"Ici je te laisse mon visage et avec lui mon affection, ma main amie sera ton guide si ainsi tu me le demandes

Lorsque tu te trouveras en difficultés, ne m'oublie pas, invoque moi et je serais toujours avec toi"

Le comportement de plusieurs nouveaux assistants, désireux de découvrir, tel don Quichotte le "truc", ou la supercherie, a été la cause de la cessation des séances du "Maître Amajur" dans la capitale, et celles-ci ne se poursuivent que dans la paix de Cuernavaca.

Lilia Batalla

Il n'y a aucune raison de condamner les séances médiumniques de doña Lilia; au contraire, il convient de suivre le développement de ses facultés, jusqu'à ce qu'elle parvienne aux matérialisations complètes et aux nombreuses lumières comme l'avait fait Luis Martinez. Ceci sera dans l'intérêt de la science.

Je dois justifier cette affirmation. Nous savons que le supposé directeur dans l'au-delà du groupe d'esprits qui se matérialisaient dans les séances de don Luisito, était le docteur Enrique del Castillo, dont la photographie (celle de la seconde moitié du siècle passé) est arrivée une fois en apport. Une autre fois, il laissa ses lunettes que le fantôme, pendant les séances, mettait sur son nez; de plus, il illuminait sa cravate, identique à celle du portrait, pour qu'on le reconnaisse.

Lorsque le général José Alvarez y Alvarez demanda à son frère d'enquêter sur l'existence réelle du docteur del Castillo, don Rafael refusa catégoriquement de s'exécuter. Le général m'écrivit :

"Moi qui l'ai tant aimé, j'ai vu cet homme au caractère si énergique et à la volonté d'acier, trembler devant la peur que sa nouvelle foi s'écroulerait. Il me regardait avec un visage d'enfant craintif. Sa nouvelle foi était sa croyance spirite, un refuge à la perte de sa foi catholique. Pour lui, je n'ai pas voulu insister dans mes requêtes."

La réaction de don Rafael, lorsqu'il lui demanda de réaliser le film d'une séance à la lumière infrarouge, en pleine obscurité, comme me le conseilla le docteur Carlos Graef Fernandez, est compréhensible.

Don Juan Sadik Batalla, convaincu de la réalité des phénomènes que produit son épouse, et doña Lilia elle-même, ne s'opposent pas au fait que se prennent une ou deux pellicules des séances. La photo que Luis Márquez prit dans la nuit du 17 juin 1942, bien qu'authentique, ne

paraissait pas l'être. La barbe d'Amajur semblait artificielle, comme si elle faisait partie d'un masque. La technique de la photographie avait progressé. Une pellicule sur laquelle on peut voir l'ectoplasme sortir de la bouche du médium, se condenser en forme de mains, voir ces lumières, exécuter des actions comme celle de soulever des fleurs et asperger l'assistance avec de l'eau fraîche ou mettre des hosties entre les lèvres (comme cela m'est arrivé en février 1970, dans la ville de Mexico) aurait une valeur scientifique incommensurable, de valeur internationale, maximale si un notaire prenait part à la séance, pour témoigner de la forme technique incontestable de la prise cinématographique. La valeur augmenterait s'il était possible de répéter l'opération, selon les canons de la science officielle. Je connais beaucoup de photos de médiums avec un ectoplasme qui leur sort des orifices du visage, moins les yeux ; d'autres qui apparaissent en même temps que les matérialisations qu'ils ont produites ; mais, à partir du sérieux des auteurs qui présentent leurs documents, on pourrait taxer de tromperie les images dont ils ont été eux-mêmes victimes. Parmi les trompés, il semble qu'il faille compter avec Sir William Crookes, d'après de récentes recherches. La célèbre Katie King ne serait pas un fantôme à l'aspect d'une vivante, mais bien une personne en chair et en os.

PROTOCOLES DE L'INSTITUTO MEXICANO DE INVESTIGACIONES SÍQUICAS (IMIS)

Exemple de 10% des actes du livre

Séance du 22 juin 1940

Médium : Luis Martinez

Les travaux commencèrent à 21h30. Au bout de 30 minutes, apparurent les premières petites lumières. Par leur forme et leur gestuelle, elles ne ressemblaient pas à Fernandito, mais à un autre être, dont le rôle se limita à nous saluer et nous dire qu'il allait chercher le Maître Amajur.

Le Maître se présenta tout d'abord sous une forme ténue; quelques instants plus tard, il s'illumina intensément et commença à toucher Chucho Farias, s'illuminant si intensément que tout le corps de Chucho apparut sous la cape du Maître. Il prit ensuite une cruche d'eau et la satura, la donnant à boire à Chucho, Rosa, Ruiz et José Álvarez, qui était en train d'écrire. Puis, à

pétition de Rafael, il accepta de se laisser photographier par deux fois, posant devant l'appareil, illuminant intensément son visage et restant sans bouger, pendant environ une minute. La figure de Maître fut cette fois si claire et illuminée plus que jamais, s'occupant gentiment et avec grande bonté de Chucho, nous touchant à beaucoup et nous donnant la parfaite impression de réalité et de véracité de l'irréfutable existence d'êtres différents des humains.

(Nous pouvons aujourd'hui dire franchement que nous ne sommes pas seuls).

Un être bougea un pot de fleurs de 10 kilos, à un mètre de distance. Il délivra un message à Chucho Farias qu'il nous relate ainsi: "Il a passé sa main le long de mon dos, et plus particulièrement sur la région des reins, m'a donné des petits coups sur la tête, j'ai parfaitement senti sur ma joue la caresse de sa cape et sa main sur ma poitrine; il m'a demandé de me mettre debout et à distance d'une personne qui embrasserait une autre, il me donna des massages. J'ai aussi vu comme un visage d'enfant qui me tirait par le revers, me laissant une trace blanche, comme de la poudre".

Amajur inscrivit une inscription sur le mur, devant tout le monde qui dit: "Continuez". A la demande du directeur, il donna son fluide à un magnolia et en coupa les pétales qui, un a un, furent déposés dans la bouche de chacun des assistants.

Assistants : Rafael Álvarez y Álvarez ; J. Jesús Farias, Carolina R. de Álvarez, Licencié Andrés Ruiz, Luis Martinez, Général José Álvarez, Rosa A. de Farias, Soledad Maldonado.

Séance du 4 juin 1941

Médium : Luis Martinez

Rapport dicté par le Général José Álvarez.

Comme première manifestation, il y eut une lumière qui ressemblait à celle que nous connaissons sous le nom de Fernandito; celui-ci fit des bruits, moins forts qu'en d'autres occasions, avec quelques jouets; il frappa de manière perceptible la cloche suspendue au plafond, et à la demande du señor Álvarez, lui prit son foulard et l'agita dans l'air.

Puis une manifestation lumineuse plus grande que la première apparut; elle diffusa du parfum et agita fortement dans l'air un jouet, et dans différents endroits du salon.

Une troisième manifestation lumineuse, semblable à la première, joua à son tour avec les jouets; elle attrapa la boîte à musique et la promena au-dessus de nos têtes, tout en distribuant des fleurs. A la demande du Dr. Rodriguez Franco, elle prit une petite lampe qu'elle alluma une seule fois, ce qui inquiéta le médium.

Puis le Maître arriva; tout d'abord ténu, caressant le médium pour le rassurer; comme d'habitude, le señor Alvarez lui demanda de continuer sa guérison, le suppliant de le faire de manière définitive. Le Maître accepta et le soigna pendant un long moment. Il toucha quasiment tous les participants et leur donna de l'eau à boire. A une question spécifique du señor Álvarez, il répondit affirmativement que, par la suite, nous pourrions le faire parler, sans avoir recours à l'écriture.

Il accepta que le señor Álvarez lui baise la main, et lui-même embrassa le front de la señora Carolina.

La dernière manifestation lumineuse toucha les jouets et distribua des fleurs. La manifestation qui diffusa le parfum laissa la petite viole au Général Tapia.

Le Maître pratiqua des soins satisfaisants au poignet du Dr. Rodriguez Franco, remettant presque en place l'os en demi-lune qui était sorti de son emplacement.

Assistants : Général José M. Tapia, Rafael Álvarez y Álvarez, Clotilde Q. de Corredor Latorre,

Doroteo Arredondo, Carolina R. de Álvarez, Adalberto Gonzalez Espejel, Dr. Alfonso Rodriguez Franco, Licencié Andrés Ruiz, Lorenzo Tapia, Luis Martinez, Soledad Maldonado de Martinez.

Séance du 12 novembre 1941

Médium : Luis Martinez

Deux chaînes : La première : 12 personnes : Señor Rafael Álvarez y Álvarez, señora Dora M. de Karras, Général Plutarco Elias Calles, señora Carolina R. de Alvarez, señor Amador Hernandez, señor Adalberto Gonzalez, Licencié Salvador Garibay, señora Concepcion O. de Tapia, Général José Álvarez y Álvarez, señor Lorenzo Tapia, señora Soledad Maldonado et Licencié Andrés Ruiz.

Seconde chaîne : Licencié G. Karras, señor Jorge Castellanos.

La séance débuta à 20h50. Sans tarder, apparut la première manifestation, une lumière passa devant tous les présents sans qu'elle ne fit rien de remarquable. Ensuite, se forma une grande nébuleuse qui se déplaça lentement dans le cercle, sans que nous puissions l'identifier; après qu'elle eut disparu, une matérialisation complète s'est formée comme un petit enfant, aux traits délicats, bien que son visage n'avait pas d'expression; à la question du señor Alvarez, lui demandant de répondre par des mouvements verticaux et horizontaux, selon le cas, l'être nous fit comprendre être parent du Général Calles de qui ils'approcha pour s'identifier, le touchant par deux fois et tirant sur son pantalon. Le Général Calles déclara avoir senti deux petites mains et reconnu son enfant qu'il avait perdu à l'âge de cinq ou six ans.

La figure du Maître Amajur apparut; il salua les présents, et, lorsqu'il s'approcha du señor Álvarez, celui-ci le supplia de préciser, en parlant, s'il était heureux ou non de faire partie de notre cercle. Le Maître balbutia nettement la syllabe "oui"; pour la seconde fois, et au centre du cercle, il prononça, plus clairement encore, la même syllabe. Il s'approcha ensuite du Général Calles, qu'il soigna avec attention, et fit de même avec les señoras Karras et Álvarez. Il se trouva plusieurs fois dans l'attitude d'invocation, élevant ses bras vers le ciel; soulevant la jarre d'eau qui était sur la petite table du centre, et la saturant devant tous, versant l'eau dans un verre qu'il approcha de ses lèvres; il s'adressa vers le señor Álvarez, lui donna à boire, et fit de même pour la señora Karras et le Général Calles. Il s'approcha ensuite de la seconde chaîne, touchant le señor Castellanos à la tête. Le señor Alvarez lui demanda, au nom de tous, un apport de son portrait, et le Maître répondit qu'il le ferait la fois suivante. Lorsqu'il disparut, de petites lumières qui jouèrent de plusieurs instruments avec force, apparurent; le señor Alvarez demanda à l'une d'entre elles de sortir du cercle, et de poser au sol l'agrandissement de la photographie du Maître del Castillo qui se trouvait à l'extrémité du salon, sur une table. On entendit lorsque le portrait tomba et fut déplacé. Il se passa un moment sans manifestation. On demanda que que les travaux se terminent et le señor Álvarez souhaita prolonger de cinq minutes afin que se présente le Maître del Castillo, sans l'obtenir. De ce fait il donna fin à la séance. Il faut dire qu'en réveillant le médium, une luminosité intense se presenta encore dans le dos du señor Álvarez et quand elle disparut, le médium se réveilla enfin. La séance prit fin à 22h50 prenant acte de ces faits.

Séance du 14 mai 1942

Médium : Luis Martinez

Une seule chaîne : 17 personnes : Señor Rafael Álvarez y Álvarez, señora Dora M. de Karras, señora Carolina R. de Álvarez, señora Concepcion O. de Tapia, Général Plutarco Elias Calles,

Dr. Pagenstecher, señor Adalberto Gonzalez, señorita Rosa Ruiz, señor Jorge Castellanos, Architecte Luiz R. Ruiz, Général José Álvarez, señora Ninfa S. de Álvarez, Licencié G. Karras, señor Alfonso Scherer, señor Lorenzo Tapia, Dr. P. Rodriguez Lomeli et licencié Andrés Ruiz. La séance commença à 21h15.

Avant de débiter, on invita les visiteurs señores Dr. Pagenstecher, Dr. P. Rodriguez Lomeli et A. Scherer à examiner minutieusement le local dans lequel allait se dérouler la séance, et suggérer tous types de contrôles qu'ils faudrait faire selon eux, afin que les phénomènes qui se présenteraient ne puissent être suspectés de fraude, artifice, etc.. On posa la même question à chacun, et tous répondirent que toutes les mesures étaient prises et qu'il n'y avait, dans la salle, rien qui puisse provoquer un doute.

Les instruments de musiques, jouets, furent éparpillés à l'intérieur du cercle de telle manière que personne n'aurait pu faire un pas sans briser les objets au sol même en plein jour.... A côté de la table centrale, étaient posés deux récipients: l'un contenant de la paraffine fondue, et l'autre de l'eau. Les assistants s'assirent en formant une chaîne avec leurs mains, et la lumière s'éteignit. La petite boîte à musique se mit en marche, et pendant un temps relativement long, les assistants gardèrent le silence. Tout à coup, on vit une petite lumière entourée de nébulosité qui bougeait avec une grande rapidité dans l'air, et un instant plus tard, on entendit le tintement d'un grelot qui suivait la progression de la lumière; elle fut ensuite accompagnée par deux autres lumières qui descendirent chercher des jouets et des instruments. Puis elles s'élevèrent toutes dans l'air, et on entendit, près du plafond, le son d'un petit piano et d'un accordéon. Ces instruments passèrent un peu au-dessus de nos têtes. A cette phase de la séance, des objets et des fleurs furent déposés dans les mains des assistants. L'une des lumières nébuleuses s'intensifiait par instant, et on entendit le bruit particulier d'un papier sur lequel on écrit; ce papier fut posé dans les mains du Général Calles et disait: "Un être obscur s'est glissé parmi nous. A. de la Paz."

Un silence survint et la respiration du médium devint haletante. Tout à coup, la table centrale se mit à danser bruyamment, frappant vivement le sol, mais à la fin, on s'aperçut qu'aucun instrument ou récipient n'avait été endommagé. On vit des fleurs tomber sur l'assistance, et des gouttes de parfum furent projetées, retrouvant, après avoir rallumé la lumière, aussi bien le flacon qui le contenait qu'un fragment de crayon qui n'était pas dans la salle avant la séance. La table se fit à nouveau entendre et se souleva. Le médium recommença à s'agiter. Les phénomènes cessèrent un moment, puis une petite lumière réapparut près du sol. On entendit la table bouger et don Rafael proposa qu'on rallume la lumière. Le médium se trouvait en état de rigidité cataleptique, les talons appuyés sur la petite table, et le cou posé sur le fauteuil. Le Dr. Pagenstecher reconnut et certifia son état de catalepsie. Prenant toutes les précautions nécessaires, il déplaça le médium et pensa qu'il était bon de clore la séance. Les Dr. Pagenstecher et Rodriguez Lomeli qui avaient examiné le médium avant la séance, déclarèrent que son genou gauche, immobilisé par un processus inflammatoire d'origine tuberculeuse ne lui permettait pas le moindre mouvement.

Après cet incident, le Dr. Pagenstecher se déclara très étonné par la nature des phénomènes qu'il avait observés avec beaucoup d'attention et qui ne pouvaient en aucun cas être expliqué d'un point de vue médical. Il se réserva alors le droit de fournir un plus ample rapport de ces phénomènes véritablement surprenants.

Le Dr. Rodriguez Lomeli ajouta que l'entité appelée Flamino Orlandoni, alias Botitas, qui, à Guadalajara, avait participé aux séances, se présenta à la demande du dit médecin; celui-ci avait annoncé, avant de commencer la séance, que cette entité lui avait offert de se présenter ici, ce qui se produisit.

PROGRAMME DICTE PAR LE MAITRE ENRIQUE DEL CASTILLO POUR LA SEANCE DU 5 NOVEMBRE 1942.

- I. Deux entités qui deviendront aujourd'hui plus visibles.
- II. Une grande entité nouvelle.
- III. De petits êtres, sept ou huit, qui joueront et se mêleront aux autres.
- IV. Une entité féminine.
- V. Le frère Amajur avec tous. Si les assistants ne le fatigue pas en parlant, l'entité prononcera le mot " amour ".
- VI. La sœur Belencita avec une autre entité, le prêtre Luis, amenant peut-être un apport à José.
- VII. Le Maître del Castillo matérialisé si l'ambiance le permet.
- VIII. Notre cher Botitas, qui, s'il y a suffisamment de concentration et de silence, chantera.

Séance du 5 Novembre 1942.

Médium : Luis Martinez.

Deux chaînes. La première de 17 personnes: Señor Rafael Álvarez y Álvarez, señora Carolina R. de Álvarez, Général Plutarco Elias Calles, señora Concepción O. de Tapia, licencié Ezequiel Padilla, señora Teresa de Amezcua, Général José Álvarez y Álvarez, señora Guadalupe C. de Padilla, señor José Couttolenc, señora épouse du docteur X, señor Adalberto Gonzalez, señora Carmen E. de Couttolenc, Dr. X, señora de Lichtenberg, señor Lorenzo Tapia, Général J. L. Amezcua et licencié Andrés Ruiz.

La deuxième chaîne de deux personnes: Señor Jorge Castellanos et señor Francisco Lichtenberg. La séance débuta à 21h20.

Général Amezcua: Pendant toute ma vie, j'ai cru en la divinité (Dieu ou un Etre Suprême, Créateur de Tout); mais l'événement le plus douloureux de ma vie me fit douter, par moment, de ma foi. Les circonstances de la perte de mon fils, l'enfant José Luis, âgé de 4 ans et sept mois, m'illuminèrent, faisant disparaître l'obscurité des doutes que l'intense douleur provoqua dans mon esprit. En effet, mon épouse, profondément catholique, lutta de toutes ses forces pour enquêter sur le monde psychique, c'est ainsi que nous arrivâmes aux impressions dont je viens de parler. Je me suis laissé conduire par l'inspiration de ma compagne, avec une lueur d'espoir intérieure; mais nous avons cruellement souffert durant nos premières tentatives, quatre, pour être précis, dans d'autres cercles. Je me sentais défaillir et j'ai décidé de renoncer. Mon épouse, gravement malade, se mit en quête, grâce à sa force spirituelle, de la famille de la señora Estela de Haro. La señora de Haro est une excellente médium, dotée de magnifiques facultés visuelles et auditives, et par son intermédiaire, nous reçûmes les premières communications du Maître Tuexort (Yogi) qui nous fit l'honneur de nous donner la preuve parfaite de l'être chéri désincarné, je dis "parfaite" parce qu'elle fut accompagnée de preuves totalement satisfaisantes. Après cette expérience dont le récit démontra le danger que peut représenter ceux qui pratiquent un spiritisme équivoque, je parvins à une certaine préparation.

Par chance, j'ai rencontré plus tard le señor Álvarez y Álvarez, avec qui j'ai trouvé un affinité immédiate, en qui j'ai trouvé non seulement un grand sérieux, mais aussi de grandes facultés spirituelles. J'ai eu le privilège d'être introduit par le señor Álvarez y Álvarez auprès du Maître del Castillo, élevé au rang de directeur spirituel, et aujourd'hui, j'assiste à une séance du cercle de recherches psychiques, dont le señor Álvarez lui-même en est le directeur. Deux ans se sont

écoulés depuis les événements dont je viens de parler, et, pendant ce temps, mes constantes tentatives m'ont permis de connaître les expériences réalisées à New York et dans la Société de Recherches Psychiques de Londres, où, selon Crookes, se déroulèrent les célèbres matérialisations de Katy King. Mon épouse aussi a vu devant elle la matérialisation de notre fils, et avec cette préparation, je le répète j'ai assisté aux expérimentations de cette nuit ayant la force d'esprit, pour pouvoir affronter la preuve qu'indiscutablement, c'est d'une grandeur très supérieure aux autres événements de ma connaissance, incluant ceux qui ont occupés des cercles de prestige et oeuvres d'auteurs reconnus. Pour résumer, il s'agit, en premier lieu, de la semi-matérialisation de deux êtres inconnus, lesquels se présentèrent simultanément, et l'un d'eux se dirigea vers mon épouse lorsque le señor Álvarez y Álvarez lui demanda de s'approcher ou d'entrer en contact avec la personne de son choix. Cet être appuya fortement sa main sur le front de mon épouse; ensuite, apparut probablement une grande entité qui remplit l'ambiance d'un air frais et d'une paix suprême, illuminant sa silhouette seulement par endroits, et qui pour moi possédait des aspects militaires. Nous avons ensuite accueilli les enfants qui accompagnaient le frère Fernandito déjà connu dans le cercle; ils jouèrent allègrement, mais comme des entités très intelligentes, utilisant les jouets prévus à cet effet, saluant doucement de signes de la main certains des présents et embaumant l'air d'une brise parfumée. Ceci fut complété par l'apport d'une fiole de cristal qu'ils déposèrent dans les mains du Docteur X, et qui fut laissée dans le musée du cercle. Puis une nouvelle entité féminine apparut dans une intense lumière; il semble qu'elle appartenait à un quelque ordre monastique; au moment de saluer chacun des présents, elle illuminait ses traits d'une merveilleuse beauté spirituelle; un peu plus tard, le Maître Amajur, que j'avais hâte de connaître, fit son apparition; tous les frères du cercle le vénéraient et avaient reçu de sa part de grandes preuves de son niveau spirituel. Le Maître tourna autour de la chaîne, bénissant le señor Álvarez, et soignant la señora Álvarez. Il distingua le Général Calles qu'il embrassa avec tendresse; il soigna à nouveau le licencié Padilla; en arrivant à la hauteur de mon épouse, il la mit sous sa cape, et elle ressentit une sensation de véritable paix physique et spirituelle. Un autre détail remarquable se produisit sur la señora Padilla à qui il fit quelques massages crâniens, en entendant qu'elle lui demandait de la consoler; la señora Padilla fut profondément émue. Le Maître avait déjà commencé à saluer la personne suivante, lorsqu'il se retourna de nouveau vers elle, la caressant avec douceur et attention. A la demande du directeur du cercle, il nous donna à boire de l'eau saturée, à mon épouse et à moi, et nous vîmes comment, attrapant le verre en cristal, il le bénit et me donna à boire dans le même que mon épouse. Ensuite, il vint vers moi et me montra sa silhouette illuminée; je l'admirais dans sa carrure éminemment douce, brun, avec une grande barbe noire, des yeux brillants qui exprimaient une extrême bonté, l'air sévère et gentil à la fois. Sa main droite prit l'anse de mon sac, et ses doigts et son poignet s'éclairèrent d'une lueur extraordinaire. J'ai noté que s'émanait une légère vapeur; avec sa main gauche, il me fit le signe de me lever de mon siège, mais, chose étrange, restant assis, je sentis doucement, mais sans aucun doute possible, qu'il me soulevait et, de ce fait, je suis parvenu à me mettre debout. Son but était de m'appliquer, par trois fois, sa main énergique sur le haut de mon crâne, et je sentis alors trembler mon épine dorsale, avec l'intensité que peut produire un courant d'énergie électrique, capable de déplacer ma colonne vertébrale. Je demeure avec la sensation d'avoir bénéficié d'un soin magnifique. Il faut également noter le fait qu'il fit de même avec le frère Gonzalez qu'il prit par le bras pour le relever de son siège, à sa grande surprise, et le mena tout autour de la chaîne, avant de le reconduire à sa place. Le frère Gonzalez affirma que la main du Maître était douce et énergique en même temps; de plus, il avait cru sentir, de par sa proximité, une espèce de respiration étrangère au Maître.

Ensuite, apparurent deux êtres déjà connus du cercle, notamment le frère Luis et la sœur Belen, radieux et lumineux, qui saluèrent gentiment les présents pour qui ils se rendirent parfaitement visibles. Pendant que le frère Luis effectuait quelques manifestations, entre autres me donnant un beau bouquet de violettes et me montrant son beau visage rehaussé d'une croix lumineuse sur sa poitrine, la sœur Belen, remplie d'un amour maternel, resta auprès de son fils, le frère Lorenzo Tapia, qui répondait à tous ses gestes. De son côté, le directeur demanda et obtint la bénédiction du frère Luis qui lui donna sa main à baiser. Finalement, j'écoutais les nombreux bruits d'objets, je sentis circuler et taper sur une table qui se trouvait dans le salon, laquelle était d'ailleurs de taille moyenne. On me toucha doucement les pieds et quelque chose qui ressemblait à une boîte me toucha la tête; le même bruit se produisit au-dessus des têtes de l'assistance en un millième de seconde.. A la fin, je sus qu'il s'agissait du frère Botitas, un esprit qui s'était éclairé en entrant dans le cercle.

Sans plus d'autorité que celle que m'octroyaient les maigres connaissances auxquelles je me réfèrais, mais avec l'objectivité acquise par les diverses expériences, je donne foi de ce que j'ai vu..

La séance prit fin à 23h40.

NB. Je dois ajouter que le Maître Amajur a écrit sur un petit morceau de papier, de manière parfaitement lisible et avec une magnifique écriture, ce qui suit: "Il y a un frère qui tente de faire un croche-pied". Il s'agissait certainement d'un frère qui avait de très longues jambes et qui tentait en vain de faire tomber les êtres qui se matérialisaient pour le cas ou...

NB. Je me réfère au circuit que le Maître Amajur fit au bras du frère Gonzalez, je dois préciser alors que la chaîne, en cercle habituel, avait en son centre deux tables et différents objets, ce qui laissait un étroit passage entre eux et les membres de la chaîne, par lequel une seule personne pouvait passer, tandis que tous deux s'y engagèrent en même temps et que les présents remarquèrent que le Maître traversa les objets matériels sans jamais perdre sa silhouette ni sa luminosité.

Le señor Gonzalez fit remarquer qu'en marchant au bras du Maître Amajur, autour du cercle, il s'aperçut que toutes les personnes qui formaient la chaîne, ainsi que le médium, furent éclairées par l'intense lumière du maître. Les assistants aussi virent que le señor Gonzalez était parfaitement illuminé.

Séance du 17 juin 1943

Médium : Luis Martinez.

La chaîne est formée de la manière suivante, de gauche à droite du médium: Señor Rafael Álvarez y Álvarez, señora Carolina R. de Álvares, Général Plutarco Elías Calles, señora Concepción O. de Tapía, licencié Ezequiel Padilla, señora de X, dr. Alejandro von Lichtenberg, señora Guadalupe C. de Padilla, señor Jorge Couttolenc, señora Lilly S. de von Lichtenberg, señor Jorge Castellanos, señora Carmen E. de Couttolenc, Dr. X, Général José Álvarez, señor Manuel Echeverria, señor Lorenzo Tapía et licencié Andrés Ruiz Isunza. Total 16 personnes.

Hors du cercle, se trouvait le señor Luis Marquez, un photographe, qui avait été invité pour photographier le Maître Amajur.

La séance commença à 21h25.

Il fallut attendre un certain temps pendant lequel rien ne se passa avant l'apparition de la première manifestation. Celle-ci prit la forme d'une petite nébuleuse qui traversa le cercle en nous observant. Aucune autre caractéristique ne se nota bien que nous ayons demandé de nous

saluer et de s'approcher de nous.

Nous eûmes, face à nous, une nébuleuse de taille moyenne, qui traversa le cercle en s'arrêtant devant chacun de nous, pour nous reconnaître. On lui demanda si elle avait un rapport avec l'un d'entre nous, et elle s'approcha du licencié Ezequiel Padilla, lui caressant la tête et le visage. Il vit sa main, d'une forme très délicate précisa-t-il, qui lui octroyait quelque distinction. En s'éloignant de lui, la forme laissa échapper un profond soupir que les señoras Padilla et José Couttolenc, ainsi que les señoras Padilla, docteur X. et Tapia, entendirent très nettement. Elle s'éleva à la verticale, montrant sa luminosité, et se perdit dans cette direction.

La Sœur Maria de los Angeles ne tarda pas à se matérialiser complètement. Avec la douceur et la délicatesse qui la caractérisent, elle nous salua tous, nous donnant sa bénédiction, puis prit un papier et un crayon pour écrire: " Il n'est pas possible de travailler comme d'habitude à cause du mauvais temps". En effet il pleuvait très fort. Ce message fut laissé dans les mains du docteur X. Avant de partir, elle se mit à genoux, comme pour prier, et disparut.

Peu après, nous pûmes remarquer la présence de petites entités qui levèrent quelques objets et les agitèrent doucement dans l'air. Ce phénomène ne fut pas aussi intense et bruyant qu'en d'autres occasions antérieures.

Au bout d'un petit moment, l'entité connue comme le prêtre Luis est apparue. Son vêtement semblait être fait en toile très épaisse bicolore, l'une était sombre et l'autre claire ; de ses épaules, pendait une dalmatique sombre qu'il portait avec solennité. Sur sa poitrine, luisait une grande croix, mais chaque fois que l'une des lueurs diminuait, il lui donnait de sa lumière du bout des doigts. Il montra son visage serein au señor Álvarez et donna sa bénédiction à tous avant de s'éloigner. Sa disparition se fit peu à peu dans l'obscurité.

Nous attendions tous avec impatience l'apparition du Maître Amajur, car cette fois, nous allions pouvoir le prendre en photo. Au préalable, nous avons invité et, pour la raison indiquée, le photographe Luis Marquez, qui arriva avec tous les accessoires nécessaires, utilisant une lumière à infrarouges pour photographier le Maître Amajur de face. Le photographe se trouvait à moins de trois mètres de cette matérialisation du côté gauche du médium, vers les personnes qui occupaient les troisième et quatrième places. Aimablement, le Maître Amajur se présenta pour se faire photographier; il fit preuve d'une extrême amabilité, puisqu'il alla prendre une grande fleur dans un vase, se plaça, la fleur dans la main gauche, la main droite levée au niveau de son visage pour l'illuminer, et attendit plus d'une minute qu'on prenne la photo. Lorsque l'on crut qu'il était arrivé au maximum de la clarté de sa matérialisation, le photographe produisit son explosion de lumière, sans avoir vérifié si le Maître se trouvait véritablement face à son viseur, c'est la raison pour laquelle il ne parvint à avoir qu'une petite partie du bras gauche du maître, celle qui tenait la fleur, mais d'une telle clarté, que nous n'avons plus aucun doute sur la possibilité de réitérer cette expérience par la suite. Cette photo prise est jointe à ce rapport, signé au dos par ceux qui ont assisté à cette séance. Juste après, le médium fut pris d'intenses convulsions qui se contrôlèrent difficilement..

Peu après, trois coups très énergiques firent comprendre que le maître del Castillo était présent. Il vola rapidement au-dessus du cercle et, avant de disparaître, refit sonner trois coups puis il se perdit dans les hauteurs.

Pour agrémenter un peu la présence du photographe, nous avons appelé quelques entités qui se présentèrent, mais cela n'a fait que mettre le médium dans état cataleptique qui le fit se placer en pont entre deux meubles. Nos suppliques furent heureusement entendues, et rapidement, on vit les petites entités qui soulevaient et bougeaient le médium du siège sur lequel il se trouvait, et ce, en même temps qu'une entité se trouvait auprès du général Álvarez et avec des signes

expressifs lui demanda son siège. Le général se mit debout; sans lâcher la chaîne, il leva son bras, et rapidement, l'entité prit la chaise, et, sans faire le moindre bruit, la plaça devant la señora Lichtenberg, contre ses genoux. Ensuite, les entités se dirigèrent vers la boîte à musique, la prirent, pour soulever la table sur laquelle elle était posée; elles l'ont emmenée avec elles, pour poser la tête du médium, selon ce que nous vîmes ensuite. Comme l'espace entre l'endroit de la señora de Lichtenberg y le point où ils avaient mis la table pour coucher le médium en forme de pont, n'était pas suffisant, ils placèrent les deux points d'appui en oblique et transportèrent notre médium. Nous le vîmes alors voler, transporté par des petites lumières, avant d'être déposé à sa place, dans une position rigide.

A la fin de ce remue ménage, on remarqua que tout était prêt pour que l'on rallume la lumière, sur l'indication que font les êtres par la bouche du médium. A ce moment, nous vîmes que ladite table ne représentait pas un appui suffisant pour soutenir le médium dans sa position forcée, et ce meuble s'était cassé et faisant que la tête du médium cogne le sol. Il faut préciser que la chute du médium ne fut pas brusque et produisit l'impression que quelqu'un le surveillait pour qu'il ne se fasse pas mal. Dans cette position, il demanda de rallumer la lumière; c'est alors que nous avons vu la table cassée et la tête du médium posée en équilibre sur les morceaux de bois et ses pieds sur la chaise du Général Álvarez.

Cette situation se conclut avec une nouvelle photographie qui accompagne évidemment cet acte, et qui est signée par les assistants.

Un fait important a été omis: lorsque les enfants, ou petites entités qui levaient des objets, s'approchèrent de la boîte à musique avec l'intention de la soulever dans l'air. A ce moment là, la musique s'arrêta. On demanda aux êtres de la soulever pour tourner la clé, ce qu'ils firent à merveille. Ceci se réalise en ouvrant la boîte pour remettre en route le mécanisme qui se trouvait à gauche, à l'intérieur.

La séance se termina à 23h30. Notre visiteur, le señor Manuel Echeverria reproduisit en quelques lignes son sentiment général à propos de son expérience et ce document est joint au présent acte.

Pour confirmer les faits relatés, les personnes présentes signèrent ce document.

Sur indication de la señora Padilla et conformément au désir de tous les membres, nous rajoutons qu'au moment où la lumière de l'explosion a surgi, on put voir dans la pénombre, le corps entier du maître, comme celui d'une statue de deux mètres de haut recouverte d'une cape, de la tête aux pieds. On remarqua aussi que le Maître Amajur a reçu un grand choc car lorsqu'on lui a demandé s'il acceptait de prendre une autre photo dans le futur, il a répondu "non".

Séance du 12 novembre 1946

Médium : Luis Martinez.

Une seule chaîne constituée par mesdames et messieurs: Rafael Álvarez y Álvarez, Carolina R. de Álvarez, Gilberto Velenzuela, Manuel Montaña Luna, Belen Tapia, Lilly de von Lichtenberg, Jorge Castellanos, Ninfa S. de Álvarez, Manuel Álvarez Davalos, Domitila Ponce de León, Eugenia M. de Álvarez, Amador Hernandez, Margarita R. de Ruiz, José Álvarez, Concepción O. de Tapia et Lorenzo Tapia. Total 16 personnes.

Les travaux commencèrent à 21h.

A peine l'obscurité faite, nous entendîmes trois petits coups portés sur le portrait du Maître, qui était accroché au mur. Ensuite, une lumière étendue évolua dans l'air, décrivant autour du cercle diverses trajectoires dans l'obscurité.

Un nouvel être, quasiment matérialisé, parla d'une voix grave, nous donnant à tous des

conseils, et ajouta qu'il nous donnerait plus tard d'autres éléments pour vérifier son identité, que pour l'instant il ne nous donnerait que son nom; Ignacio Gonzalez de la Fuente et avait vécu dans le département de Sinaloa.

Vint ensuite le Maître Amajur auprès de tous sauf de Carolina. Comme un enfant du médium se trouvait malade, nous l'avons supplié d'aller le soigner. Il accepta et s'absenta pendant une dizaine de minutes. Pendant ce temps, un petit être souleva une cloche et la fit sonner de tous côtés. L'être disparut dès que le Maître se matérialisa de nouveau.

Le Maître indiqua être allé au domicile de l'enfant. Il bénit Carolina et la conduisit au centre du cercle, retournant chercher la chaise qu'il plaça également au centre, à côté de la petite table. Il forma un tapis avec les violettes qui se trouvaient dans un vase, et lui décora sa coiffure avec d'autres fleurs de même qu'il lui remit un petit bouquet de roses. L'acte du Maître dura plus d'une demie-heure. Il faut préciser que le Maître, lorsqu'il apparut la première fois, mit un gardénia à la boutonnière du licencié Valenzuela.

Nous eûmes ensuite la visite du Maître del Castillo, qui salua tous les assistants. Le señor Alvarez y Alvarez lui donna une orchidée avec une longue tige que le Maître emmena.. L'action du Maître se limita à ses habitudes: il donna trois coups à son arrivée et trois à son départ, mit ses lunettes et les remis dans leur étui en s'en allant. Comme le Maître marchait à l'intérieur du cercle et trouvait que Carolina bouchait le passage, car elle était assise entre la chaîne et la table, l'entité montra qu'on ne pouvait pas passer et instantanément disparut du côté bloqué pour réapparaître de l'autre côté de l'obstacle.

Lorsque le Maître se retira, entrèrent deux petits êtres qui soulevèrent plusieurs instruments dont ils jouèrent dans l'air, s'approchant et s'éloignant des membres de la chaîne. La séance termina à 23h15. Les membres signèrent le présent acte pour certifier la véracité des faits relatés.

Séance du 24 février 1948, à la Quinta Santa Inès en Tlapan, D. F.

Médium : Luis Martinez.

Une seule chaîne formée par messieurs et mesdames: Rafael Álvarez y Álvarez, Carolina R. de Álvarez, Gilberto Valenzuela, José María Tapia, Alfonso Rodríguez Franco, Lilly S. de von Lichtenberg, Manuel Álvarez Dávalos, Joaquin Torreblanca, Carmen M. de Bringas, Felix Iniesta, Andrés Ruiz Isunza, Margarita R. de Ruiz, Irma Couttolenc et Adolfo Bringas. Total: 14 personnes.

Les travaux commencèrent à 21 heures.

On put observer les phénomènes suivants: après 20 minutes, on nota la présence d'une entité qui prit, du centre, une fleur pour en illuminer le pistil, de façon à créer un foyer lumineux. La fleur fut montrée à tout le monde; nous pûmes ensuite observer une transformation de cette fleur, devenant magnifiquement transparente, comme un cristal de roche: non seulement son pistil, mais aussi tout le reste de ses pétales, dont la transparence laissait voir la main lumineuse qui la soutenait. Nous ne pouvons pas dire de quel endroit sortait la lumière qui illuminait cette fleur, du fait que sa matière était transformée comme décrit antérieurement: transparente et lumineuse à la fois.

En même temps, une nébuleuse demeura immobile dans un coin opposé de la pièce.

Peu après, nous eûmes la visite du Maître Amajur, qui passa son temps à soigner ceux qui le lui demandèrent. Le plus impressionnant fut le soin qu'il apporta à une petite excroissance du

poignet du docteur Rodriguez Franco, qu'il avait depuis longtemps à la suite d'un accident. Le Maître parvint, après quelques massages à faire disparaître l'excroissance, chose que personne n'était parvenu à faire auparavant. Puis le Maître donna à Manuel sa main à baiser, illuminant son visage de manière très nette. Ce phénomène fut observé par les personnes qui se trouvaient à côté du docteur. Il se mit à flotter dans l'air, fit sonner la cloche du plafond et mit une fleur à la boutonnière du señor Valenzuela.

Il y eût des lévitations de peu d'importance, pratiquées par plusieurs êtres.

A 22h40, la séance se termina.

Les assistants donnèrent foi de la véracité des faits relatés.

Séance du 12 avril 1951, à la Quinta Santa Inès en Tlapan, D. F.

Médium : Luis Martinez.

Une seule chaîne. 16 personnes. Rafael Álvarez y Álvarez, Carolina R. de Álvarez, Guadalupe C. de Padilla, Luis Haro, Ninfa S. de Álvarez, Gilberto Valenzuela, Estela N. de Haro, Margarita Guzmán, Aída de la Fuente, Général José Álvarez y Álvarez, Victoria Escobar Muñoz, Manuel Momtáño Luna, Carmen M. de Bringas, Lilly S. de von Lichtenberg, Joaquin Torreblanca et licencié Adolfo Bringas.

Peu après le début de la séance, nous eûmes la visite d'une entité de profils indécis et luminosité circulaire. Elle traversa plusieurs fois la chaîne, décrivant des cercles parfaits. Elle évoluait au sol, passant parfois au-dessus du siège du médium, puis vers le toit à cinq ou six reprises, se plaçant, pour finir, au centre du cercle, au point le plus élevé de la pièce, et resta un moment sans bouger.

Peu après, nous nous rendîmes compte de la présence du frère don Pepe Couttolenc qui, après avoir salué quelques uns des membres, alla auprès de la señora Padilla, avec qui il s'identifia et lui parla à l'oreille, à voix basse, de manière qu'elle seule put percevoir avec clarté ce qu'il disait.

Arriva un nouvel être lumineux, alors que la señorita Aída de la Fuente manifesta, à cause de son inconfort dû à des vertiges et des nausées, son désir de quitter la pièce. Le général Álvarez y Álvarez, qui se trouvait à côté d'elle, demanda que quelqu'un l'accompagne et sorte du salon. Abandonnant son siège, le señor Álvarez y Álvarez arriva jusqu'à l'endroit où se trouvait la malade et la conduisit vers la porte, laquelle, lorsqu'elle fut ouverte, laissa passer de la clarté à l'intérieur du salon et nous pûmes observer que l'entité qui se trouvait face à nous continuait avec plus de vigueur et activité à protéger le médium. La porte fut refermée à clef et les travaux purent reprendre sans problème.

Une matérialisation lumineuse et parfaitement formée apparut. Son identification n'a toujours pas été possible à ce jour. Elle étendit ses mains pour nous montrer qu'elle avait dans celle de gauche, un cœur d'aspect et proportion humaines auquel elle donna de la lumière pour que nous puissions tous mieux l'observer. Après l'avoir montré à tous les membres de la chaîne, elle le replaça dans sa poitrine et dit d'une voix aphone mais claire: " Je suis envoyée par le Maître del Castillo pour vous apporter ce symbole d'amour et de compréhension de la part des êtres de lumière. Vous devez savoir que nous partageons vos peines et vos souffrances, et que les difficultés de la vie doivent vous servir à fortifier vos esprits. "Sachez qu'à l'heure de la désincarnation, ces amertumes vous seront recompensées si vous les supportez avec résignation. Je vous invite à vous unir pour décupler vos forces afin de suivre le chemin le plus sûr. " En la remerciant pour ses paroles, on lui demanda son nom; elle s'excusa et dit qu'elle n'avait pour le

moment, pas l'autorisation de nous le dire.

Quelques minutes plus tard, le maître Amajur se présenta devant la table du centre, où il prit une carafe d'eau qu'il satura. Il l'offrit à la señora Padilla, mit une fleur à la boutonnière du licencié Valenzuela, salua tout le monde, donna ses bénédictions et soigna qui le lui demandait. Enfin, il alla vers le señor Rafael Álvarez y Álvarez et se posta face à lui. Il le toucha avec ses deux mains et lui fit un massage crânien. La boîte à musique fut prise par une autre entité pour être soulevée dans l'air, au-dessus des têtes des membres de la chaîne. Elle fut ensuite posée entre le Maître Amajur, arrêté dans ses travaux, et le thorax du señor Alvarez qui, assis à sa place, reçut les attentions de cette dernière entité.

Pour finir, un être prit un harmonica et joua deux magnifiques mélodies, c'est ce qui termina la séance. Tous signèrent le présent acte.

[Retour](#)